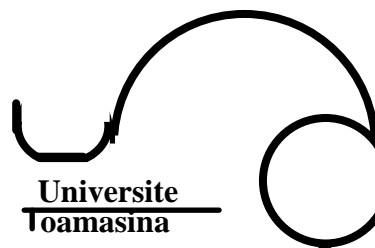


**MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

UNIVERSITE DE TOAMASINA

**FACULTE DES LETTRES & SCIENCES
HUMAINES**

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE



**ANALYSE
DE LA CIRCONCISION
CHEZ LES BETSIMISARAKA
DE LA REGION D'ANTALAHA**

Mémoire de maîtrise

présenté et soutenu par **M^{lle} ROKIA**

Sous la direction de

Monsieur Antoine RAZAFITSIAMIDY
Maître de Conférences

18 Décembre 2006

ANNEE UNIVERSITAIRE 2006

REMERCIEMENTS

A notre Directeur de recherches, Monsieur RAZAFITSIAMIDY Antoine, Maître de conférences à l'Université de Toamasina,

Aussi nombreuses que soient ses préoccupations, il nous a fait le grand honneur d'avoir bien voulu diriger ce travail. Sa compétence et sa compréhension nous ont permis de surmonter les difficultés que nous avons rencontrées tout au long de ce travail.

Les observations et les critiques qu'il a faites sur cette étude l'ont beaucoup améliorée.

Qu'il trouve ici l'assurance de notre respectueuse gratitude.

A tous nos enseignants à l'Université de Toamasina (Faculté des Lettres et Sciences Humaines), qui ont déployé tant d'efforts pour nous apprendre à aimer la philosophie et l'art de penser.

Nous tenons enfin à remercier nos parents ainsi que l'ensemble de nos proches pour leur soutien moral et financier ainsi que pour leurs encouragements tout au long de notre travail.

L'étudiante,

M^{lle} ROKIA

LISTE DES INFORMATEURS

N°	Nom et Prénoms	Age	Sexe ¹	Résidence	Profession	Appartenance religieuse	Date d'entretien
1	Victorine	55	F	Antalaha	Ménagère	Sans religion	28/06/04
2	François	35	M	Antalaha	Vendeur	Catholique	28/06/04
3	Prosy	48	M	Antalaha	Commerçant	Protestant	28/06/04
4	Léonard Betalata	48	M	Antalaha	Commissionnaire	Sans religion	15/07/04
5	Tsaravelo Jacquot	38	M	Antalaha	Commissionnaire	Sans religion	15/07/04
6	Bruno Tatiana	47	M	Antalaha	Releveur	Sans religion	15/07/04
7	Bisidiny	56	M	Valambanina	Chef de tombeau	Religion traditionnelle	10/11/04
8	Be Zo	57	F	Valambanina	Cultivatrice	Religion traditionnelle	10/11/04
9	Fostin Be	58	M	Antsinjomiseky	Cultivateur	Religion traditionnelle	10/11/04
10	Befotsy Adelin	23	M	Antalaha	Elève de classe de 4°	Sans religion	05/01/05
11	Kapita	33	F	Ambodikakazo	Tresseuse	Catholique	12/01/05
12	Intsay	60	M	Ambodikakazo	Cultivateur	Catholique	12/01/05
13	Bezely Samson	40	M	Ambodipont	Commissionnaire	Rhema	15/01/05
14	Beandalana	70	M	Aambohitsara	Moasy	religion traditionnelle	20/03/05
15	Tabavy	45	F	Antsahanandrian a	Cultivatrice	Catholique	20/03/05
16	Horace François	95	M	Antalaha	Maire retraité	Catholique	15/07/04
17	Basolo	58	M	Antsinjomiseky	Cultivateur	Religion traditionnelle	10/11/04

¹ Sexe : M = masculin ; F = féminin.

INTRODUCTION

Depuis la nuit des temps, la circoncision a existé. Selon la *Bible*¹, c'est Abraham qui a été le premier homme circoncis dans le monde. C'est à cause de lui que la circoncision est pratiquée dans le monde. A Madagascar, beaucoup de recherches ont été consacrées à la circoncision, mais à notre connaissance, aucune étude n'a été faite de cette cérémonie pour la réalaha.e de la partie sud-est de la province autonome d'Antsiranana (anciennement Diego-Suarez). Nous avons donc pensé combler ce manque en nous consacrant dans ce modeste travail, à l'analyse de la circoncision betsimisaraka dans la région d'Antalaha.

Les jeunes d'aujourd'hui ne connaissent nullement le sens et les valeurs de ce rite. Nous proposons cette analyse pour essayer de mettre en lumière les valeurs morales, philosophiques et religieuses de cette cérémonie. Nous faisons donc cette analyse à travers des documents recueillis sur le terrain et bien évidemment à travers différents livres.

L'étude que nous faisons ici est le résultat d'une réflexion sur des enquêtes faites dans la communauté villageoise d'Antalaha. Puisque Antalaha est notre terrain d'étude, nous sommes obligée d'écrire les termes

¹ *La Sainte Bible*, traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem, livre de la Genèse, XVII, 10 et suivants

betsimisaraka de cette région dans le but de garder fidèlement les paroles de nos interlocuteurs.

Nous avons fait des recherches en nous adressant à des informateurs privilégiés. D'ailleurs, nous avons déjà présenté l'ébauche de ce travail en 2001, dans le cadre d'un mini-mémoire de 26 pages en deuxième année de philosophie du premier cycle universitaire de Toamasina.

Après cet essai, nous avons repris notre étude en approfondissant le sens et les valeurs de ce rite, en étudiant les différents signes et symboles dans leurs fonctions culturelles.

Dans cette analyse, nous avons pris en considération le message caché, les valeurs et les vérités anthropologiques et religieuses de la circoncision. Du point de vue de l'orientation théorique, nous nous sommes inspirée de l'initiation à la méthodologie de recherches concernant les recherches sur terrain. En outre, nous avons fait ce travail pour attirer l'attention de nos lecteurs sur l'objet, l'intérêt, l'origine et le plan de cette étude.

Dans ce travail, nous visons à porter à la connaissance de toutes les cultures betsimisaraka en particulier celle de la région d'Antalaha, au sein de la culture malgache. Dans le cadre précis que nous avons abordé, cette étude pourrait donner une certaine idée à tous ceux qui sont en quête d'une connaissance se rapprochant de mieux en mieux de la réalité malgache. En tout cas, il y a toujours des points ou des séquences rituelles qui distinguent chaque région, quoique les divers groupes du peuple malgache pratiquent une même liturgie traditionnelle. Nous pensons que l'étude des particularités régionales nous conduira à faire ressortir davantage les valeurs traditionnelles nationales.

Prendre la circoncision, en effet, c'est prendre une liturgie des plus significatives qui permet de comprendre les valeurs cardinales des Betsimisaraka. Quant à l'origine de ces recherches, elles relèvent d'une réflexion procédant d'un lien menant à un rapport entre le rite chrétien et le rite traditionnel betsimisaraka de la circoncision. Ainsi, il convient de

souligner que le rapport de la pratique chrétienne et la circoncision est une sorte de baptême fait à tout enfant mâle.

La problématique est alors de savoir : “Comment les Betsimisaraka d’Antalaha procèdent-ils à ce baptême ? Et est-il vraiment nécessaire dans la vie d’un homme de pratiquer la circoncision ? Afin de bien expliciter ces problématiques, nous avons subdivisé ce travail en trois grandes parties essentielles.

Dans la première partie, nous présenterons le cadre d’Antalaha, le terrain de notre étude, sur le plan géographique, historique et socio-culturel.

Dans la deuxième partie, nous décrirons la circoncision depuis son stade de préparation jusqu’à sa clôture, conformément à l’organisation rituelle de cette cérémonie. Cette cérémonie est, en effet, le fruit d’une mûre réflexion sur le groupe betsimisaraka inséré dans un milieu géographique bien déterminé et uni par une tradition commune¹. Cette deuxième partie nous permet de comprendre la sacralité de ce baptême qui met en évidence une procédure de l’invocation sacrée que procure la société betsimisaraka.

Certes, cette étude descriptive sous-entend déjà l’esquisse de l’explication de la problématique, mais du fait que cette division est purement descriptive, cette explication sera insuffisante. La partie suivante la complétera.

Dans la troisième partie, nous élargirons le champ de notre analyse en essayant de donner des réflexions philosophiques sur la circoncision. Nous essayerons aussi de dégager le sens et les valeurs de la circoncision, ainsi que ceux du rituel des signes et symboles relatifs à cette cérémonie.

Ensuite, nous définirons la circoncision comme non seulement la fête des humains en prière, mais aussi un office auquel participent divers

¹ Cf. RAKOTONIARY, *Le Fandrangitanaombelà (la circoncision) sens et valeurs chez les Sihanaka*, p. 10.

éléments du cosmos. La fraternité universelle se dessine nettement durant ce rite.

Enfin, nous essayerons de donner une vision globale de la problématique qui nous a permis de rapprocher l'étude de la circoncision avec quelques rites malgaches similaires, de certains courants de pensée de la Grèce antique et de tout le reste du monde. Il y a aussi des notions d'équivalences et de différences dans la complémentarité qui termineront cette partie.

La conclusion résumera le contenu essentiel de ce travail. Elle nous ouvrira le côté négatif de cette liturgie traditionnelle betsimisaraka afin de mettre en lumière son côté positif. En bref, elle ouvre une perspective sur l'avenir de la culture malgache et le changement inéluctable du visage du monde.

PREMIERE PARTIE

PRESENTATION DU CADRE D'ANTALAHA, TERRAIN D'ETUDE

CHAPITRE I

SITUATION GEOGRAPHIQUE

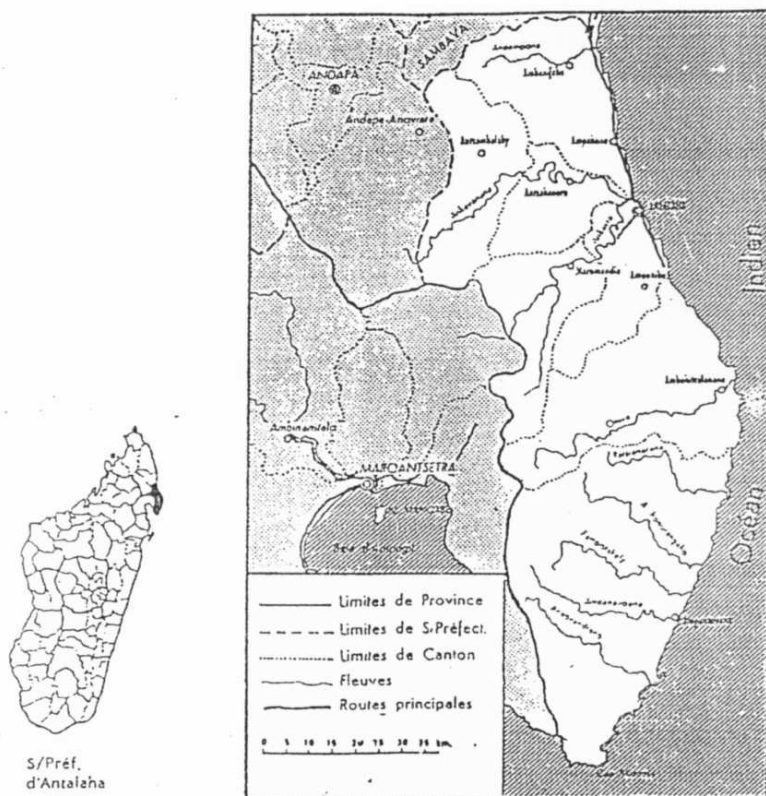
La pratique de la circoncision est un rite traditionnel malgache. Les Betsimisaraka de la région d'Antalaha donnent une importance capitale à cette cérémonie, puisqu'elle confère aux jeunes garçons leur vrai statut d'homme accompli. Mais avant d'analyser cette cérémonie, nous allons d'abord faire connaissance avec ce groupe betsimisaraka dans la région d'Antalaha qui est parmi la grande famille malgache.

Antalaha est un district situé à l'extrême sud de la province autonome d'Antsiranana (Madagascar), dans la région de SAVA (Sambava, Antalaha, Vohémar, Andapa). Il s'étend sur plus de 200 km le long du littoral nord-est de l'île et a une superficie de 6 573 km²¹. Il est limité au nord par le district de Sambava, à l'ouest par le district d'Andapa, au sud par celui de Maroantsetra et à l'est par l'océan Indien.

¹ D'après un document recueilli auprès de l'ancien préfet de région Maso Marcelin, concernant le *Document de Stratégie de Développement du district d'Antalaha*.

LOCALISATION ET CARTE DU DISTRICT D'ANTALAHA¹

LOCALISATION ET CARTE DU DISTRICT D'ANTALAHA¹



¹ RAJEMISA-RAOLISON (Régis), *Dictionnaire historique et géographique de Madagascar*, pp. 73-74.

¹ RAJEMISA-RAOLISON (Régis), *Dictionnaire historique et géographique de Madagascar*, pp. 73-74.

Le découpage administratif actuel organise le district d'Antalaha en une circonscription de 16 communes regroupant 137 *fokontany* (quartiers)¹.

La région d'Antalaha a quelques montagnes de 5 à 200 mètres d'altitude sur le littoral et de 400 à 900 mètres dans la zone montagneuse².

Le climat dans cette région est de type tropical avec un été chaud (d'octobre à avril) et un hiver moins rigoureux, le reste de la période. Le vent alizé souffle presque toute l'année. Enfin, la température varie entre 24° C et 28° C.³

La population de cette région est cosmopolite à majorité betsimisaraka. Elle compte 277 641 habitants⁴.

Les gens d'Antalaha cultivent des plantes d'exportation comme le vanillier, le giroflier et le caféier. Mais parmi ces trois cultures, c'est celle du vanillier qui occupe la plus grande place, parce que la vanille est l'un des produits le plus répandu dans la partie nord-est malgache, et procure aussi beaucoup de devises pour notre pays.

Antalaha, par son climat de type tropical, est favorable pour la culture du vanillier et avec une qualité de goût exceptionnelle. C'est pourquoi Antalaha détient le titre de capitale mondiale de la vanille. Son rendement atteint 6 à 8 000 tonnes par an⁵.

Par contre, la production de café varie entre 3 et 4 000 tonnes par an⁶. Vu le bas prix du girofle et du café, les gens ne s'intéressent pas vraiment à ces cultures, mais ils les font pour leurs besoins personnels.

Puisqu'Antalaha a une climatologie de type tropical, toutes les cultures tropicales sont favorables dans cette région, alors les gens ne cultivent pas seulement le vanillier, le giroflier et le caféier, mais ils cultivent aussi le riz et des arbres fruitiers comme le letchi, l'ananas, le manguier, le bananier, etc.

¹ Document photocopié de la *Stratégie de développement de la ville d'Antalaha* (M. Maso Marcelin).

² Source : M. Maso Marcelin, ancien chef de district d'Antalaha.

³ *Ibidem*.

⁴ Source : Commune Urbaine d'Antalaha, en 2004.

⁵ *Ibidem*.

⁶ *Ibidem*.

La production de letchi est très abondante dans cette localité, mais le problème est le manque de débouché à l'extérieur, ce n'est pas comme à Toamasina. Quant à la culture d'ananas, elle est très propice dans la région, la production est très abondante et de très bon goût. Le problème reste le même que celui du letchi : l'absence de débouché.

La riziculture ne connaît qu'un faible rendement, atteignant à peine 1,1 tonne à l'hectare¹. Antalaha, par nature, a beaucoup de potentialités avec son climat humide, ses sites favorables aux activités touristiques, comme l'ouverture du Parc National de Masoala².

Mais l'identité d'un peuple ne se limite pas seulement à ses modes culturels ni à sa civilisation, mais elle embrasse également son histoire.

¹ Commune Urbaine d'Antalaha, en 2004.

² Source : Maso Marcelin ancien préfet de région, *Document de Stratégie de Développement du district d'Antalaha*.

CHAPITRE II

LE CONTEXTE HISTORIQUE

Beaucoup de recherches ont été consacrées à l'origine d'Antalaha. Mais aucun historien ou géographe malgache n'a fait connaître d'une manière précise le sens ou les raisons de cette appellation.

I.- SELON LA LEGENDE

Selon la légende ou le *lovan-tsofina* transmis de bouche à oreilles, de génération en génération, l'ancien village d'Antalaha a été un endroit où se concentraient et habitaient des pêcheurs en mer.

Ceux de la partie nord ou sud de l'île avaient quitté leurs régions sans être accompagnés de leurs femmes ni de leurs enfants, dans le but de profiter de cette mer d'Antalaha, riche en ressources halieutiques (poissons et autres). Et c'est la raison pour laquelle, Antalaha était surtout

peuplé d'hommes. Avec cette prédominance des personnes du sexe masculin, la ville a été dénommée *Tanandehilahy* (littéralement, village d'hommes). Ce nom a évolué par l'ajout du préfixe *an-* qui signifie venant de et *Antanandehilahy* ou *Antanandahy* est devenu successivement *Antalahy* et finalement Antalaha parce que l'"y" final est muet en malgache.

II.- SELON D'AUTRES RECITS

D'après d'autres récits, à l'origine, sur le bord de la rivière Antalaha, qui passe sous le pont Marie-Jeanne (Ankoalabe) et qui se jette à la mer au sud du port actuel, à peu près à 200 mètres de la plage, existaient deux arbres de la variété qui s'appelle *Antaka*, dont l'un mâle (*Antaka lahy*) et l'autre femelle (*Antaka vavy*).

Ces deux arbres servaient de lieu sacré aux populations des villages environnants pour leurs offrandes et leurs vœux à l'endroit de leurs ancêtres.

Au fil des années, ceux qui fréquentaient les lieux se sont rendus compte que seul l'un des deux arbres exauçait leurs vœux, à savoir l'*Antaka lahy*, le mâle, et l'autre, la femelle, (*Antaka vavy*), ne leur accordait pas grand-chose. Peu à peu, ils se sont détournés de l'*Antaka vavy* pour ne considérer que l'*Antaka lahy*. La prière faite devant l'*Antaka vavy* était bâclée, contrairement à celle adressée devant l'*Antaka lahy*.

Finalement, l'*Antaka vavy* mourut, et il n'y avait plus que l'*Antaka lahy*. Il était le plus grand arbre des alentours, les marins et les pêcheurs qui voulaient se diriger ou s'approcher de la ville en faisaient comme un repère. Et c'est à cause de cet arbre que la ville a été dénommée Antalaha.

III.- SELON D'AUTRES VERSIONS

A.- PREMIERE VERSION

Vers la fin du 18^e siècle, il y avait des vagues successives de migrations internes. Il est possible de situer ces vagues de migrations à la suite de la décadence de ce qu'on a appelé le royaume betsimisaraka (au temps de Ramaromanompo). Les migrants venant de Maroantsetra voyaient l'arbre *Antaka* alors qu'ils fuyaient la guerre, et en fin de compte, ils finirent par faire de cet arbre quelque chose de sacré¹.

Les migrations des populations avaient comme slogan : “*Handeha hitalaho*” (aller demander la bénédiction) pour honorer l'arbre *Antaka*. “*Andeha hitalaho*” signifie demander une bénédiction à Dieu et aux ancêtres. En effet, les gens venant de Maroantsetra ou d'autres régions voisines, pour aller à Sambava à pied, étaient obligés de demander la bénédiction à Dieu et aux ancêtres lorsqu'ils prenaient la route bordant la mer, c'est-à-dire, la rue à partir de la douane jusqu'à la rue de l'Indépendance. Selon l'un de nos informateurs, c'était en face de Standardisation, rue de Lyon actuelle, que le rite a été effectué.

Une fois la cérémonie terminée, ils continuaient leur route pour Sambava. Dès lors, quand quelqu'un demandait : “Où allez-vous ?” Ils répondaient *Andeha hitalaho*. Et à la longue, le mot a changé et *hitalaho* est devenu *Antalaha*².

¹ Source : M. Horace François, premier Malagasy, adjoint au Maire de la ville, en 1960.

² Source : Commune Urbaine d'Antalaha.

B.- DEUXIEME VERSION

D'autres personnes disent aussi qu'Antalaha est le nom donné par les anciens à une petite rivière qui traverse la moitié de la ville et se jette dans la mer. L'embouchure s'appelle Ambinanin' Antalaha et de ce fait, les passants ou les visiteurs ont nommé cette ville Antalaha.

On n'a pas beaucoup entendu parler de l'histoire des rois d'Antalaha, c'est-à-dire des rois ou des reines qui habitaient dans cette zone. Quels rois se succédèrent-ils au trône dans cette région ou dans cette ville ? On n'en sait pas grand-chose. Ce qui est sûr, c'est que Radama I avait visité la région dans le but de faire des razzias (des guerres et des captures).

A ce propos, Hubert Deschamps écrit :

“Ses soldats ravagèrent la région de Titingue. Transporté par une frégate anglaise à la baie d'Antongil, il occupa ensuite Vohémar, où il laissa une garnison et parcourut le pays Antakarana”¹.

Il y a un village dit Antsahanandriana, environ à 20 km à l'ouest de la ville d'Antalaha. Malheureusement, on ne sait pas qui est le nom du roi ou des rois à l'origine de ce nom Antsahanandriana.

“Jusqu'à nos jours, dans certaines contrées du village, on voit des morceaux de céramique, des vases et des marmites fabriqués en argile et qui ont été utilisés par les rois et leur peuple”².

¹ Hubert DESCHAMPS, *Histoire de Madagascar*, p. 158.

² Source : Mme Tabavy, une dame qui habite à Antsahanandriana.

CHAPITRE III

LE CONTEXTE SOCIO-CULTUREL

L'histoire de l'origine d'Antalaha nous conduit à savoir ses coutumes, ses traditions et ses mœurs transmises par les ancêtres à leurs descendants. Comme nous l'avons déjà dit, la vie des hommes ne se sépare point de la croyance. Ils croyaient à l'existence de Dieu. Ils adressaient leurs prières par l'intermédiaire des *tromba* (personnes possédées), des *razana* (ancêtres), et des *kalanoro* (génies forestiers) qui ont des pouvoirs merveilleux. Cela veut dire qu'avant de faire telle ou telle chose, il faut se référer aux *tromba*, aux *kalanoro* ou aux *razana* pour faire la prière et respecter les règles traditionnelles, comme par exemple au mariage, à la naissance, à la coupe des cheveux, à la mort, au *famadihana* (exhumation) ou au *tsaboraha* (cérémonie)

I.- LE MARIAGE

Dans le mariage, il y a ce qu'on appelle *orim-bato* (fondement du mariage traditionnel), ce mot traduit le mariage traditionnel qu'on ne légalise ni à l'église ni à la mairie. Il se conclut simplement avec une grande cérémonie, au milieu de la grande famille. Lorsque la fête est terminée, les invités vont faire le cortège jusqu'au foyer de l'homme qui a demandé la main de la jeune fille. C'est à partir de ce moment-là que le frère de la jeune fille a le droit de venir avec sa sœur pour voir l'endroit où elle va habiter, puis pour passer quelque temps afin de parer à la nostalgie.

II.- LA NAISSANCE

Quant à la naissance, la mère du nouveau-né doit être recouverte d'un drap et ne peut pas sortir de la maison pendant quelques jours, voire même quelques mois. C'est cela que les gens appellent *mifana* (se tenir au chaud) ou encore *mafiampatafia* (rester près du foyer).

Pendant ce temps, on fait cuire le repas de la femme qui a accouché, avec des feuilles de *lingoza* (plante *Afromumum angustifolium*). Il s'agit du riz cuit enveloppé avec des feuilles de *lingoza*, de bananier ou de *ravinala*. Cela s'appelle *ahandro sarona*.

Pendant ce temps, plus précisément pour les Betsimisaraka Ranginaly¹, la mère du nouveau-né doit être plongée dans l'eau du lac pour le bain. Elle ne peut pas utiliser de l'eau chaude, parce que la coutume des gens de Ranginaly ne fait pas usage de l'eau chaude. Il est interdit pour les Ranginaly de pratiquer l'eau chaude car elle sert à cuire les aliments.

¹ Ce sont des Betsimisaraka qui pratiquent souvent le bain à l'eau froide.

Les Ranginaly forment, en effet, un clan betsimisaraka. Ils utilisent beaucoup l'eau froide quand ils font quelque chose, comme par exemple à la naissance ou à la circoncision. Les Ranginaly sont donc des personnes qui s'enveloppent toujours de froid. Par tradition, les Ranginaly, lorsqu'une mère vient d'accoucher son bébé, ils disent : "*Mazahoa fangatsiahatsiahana hatrany !*" (Littéralement cela signifie : "Ayez toujours de la fraîcheur !"). Cela veut dire que la mère du nouveau-né a toujours besoin du froid et elle croit qu'une blessure ne guérit que par le biais du refroidissement. La non-pratique de ce genre de chose peut conduire la femme en question à faire de l'hémorragie à cause de la transgression du *fady* (tabou), car pour les Ranginaly, l'utilisation de l'eau chaude peut brûler la plaie, car l'eau chaude cause, tout au moins, le retard de la guérison.

III.- LA PREMIERE COUPE DES CHEVEUX (ALA VOLON-JAZA)

Dans la coutume betsimisaraka, il existe le *ala volon-jaza* (première coupe des cheveux). Pour pouvoir couper les cheveux d'un enfant, il faut d'abord suivre quelques règles comme par exemple : l'enfant doit connaître ce que c'est qu'une blessure et il doit avoir des dents de lait complètes.

Les Betsimisaraka font une cérémonie lorsqu'ils coupent pour la première fois les cheveux de leurs enfants. C'est un premier pas de l'enfant dans sa vie après sa naissance d'avoir une première coupe des cheveux.

Avant de couper les cheveux, l'enfant doit participer au *joro fafy rano* (bénédiction des parents). C'est après seulement qu'on coupe ses cheveux.

Au moment de la coupe des cheveux, si l'enfant est un garçon, c'est à ce moment-là qu'il jette son masque de fille parce que, avant cet événement, on lui tresse les cheveux.

Les cheveux coupés ne peuvent pas être jetés n'importe où, mais ils doivent être jetés à la mer, dans une rivière ou bien mis au pied d'un arbre, pour avoir la connaissance du refroidissement.

Ensuite, l'enfant en question doit être vêtu de nouveau avec des vêtements propres, et en même temps, on lui donne de l'argent pour l'encourager.

IV.- LA MORT

Quand il y a un mort, il faut attendre un ou deux jours avant de faire l'inhumation. En général, on tue des bœufs, mais il y a des pauvres qui n'en ont pas. On achète seulement de la viande au marché, après on fait cuire du riz. Pendant la nuit, on sert du café, du thé et des boissons de différentes sortes, puis, les membres de la famille concernée désignent un homme pour faire un petit discours. C'est ce qu'ils appellent le *rasa volafia* (discours, partage de la parole). C'est pour dire aux gens le programme de l'enterrement.

A chaque enterrement, on fait toujours le *hozona* (malédiction, imprécation) qui sépare définitivement le mort des vivants. Après le *hozona*, la famille de ce défunt met une pièce de monnaie dans le cercueil et puis on recouvre le cercueil pour le transporter au cimetière.

Trois ou cinq ans après la mort, on fait le *famadihana* (exhumation). A l'exhumation, on tue des bœufs, comme dans toutes les cérémonies rituelles. On fait cela pour honorer les ancêtres. Les membres de la famille organisent un *tsimandrimandry* (veillée), durant lequel on exécute des danses et des chansons folkloriques, c'est-à-dire des chansons accompagnées de danses traditionnelles et que les

Betsimisaraka d'Antalaha appellent *hosiky* (chansons) et *tsinjaka* (danses).

Un ou deux jours avant la cérémonie du *famadihana*, quelques membres de la famille vont déposer des *lamba* (vêtements) au cimetière et

cela s'appelle *mafiati-damba amin-drazana* (donner des vêtements aux ancêtres). On fait donc ce geste parce que les Malgaches croient qu'il y a encore une autre vie et cela nous révèle que le jour du *famadihana*, tous les défunts du même ancêtre font aussi la fête lors de laquelle on leur donne des vêtements avant la cérémonie, car si le défunt n'a pas de vêtements, il ne peut pas participer à la fête, comme s'il n'a pas été invité. En plus de cela, on va au cimetière avant la cérémonie pour dire aux ancêtres, aux grands-parents ancestraux, qu'il y aura une cérémonie de *famadihana* organisée par telle famille et aussi pour transmettre une invitation aux ancêtres.

Le jour du *famadihana*, on déterre le défunt, on l'enveloppe d'un linceul neuf et parfois on le transporte à la maison des vivants, avant de le retourner ensuite au cimetière ou de le rapatrier dans sa région natale.

Une ou deux semaines après l'installation définitive des ossements qui viennent d'être ramassés, il faut accomplir le *rasaharena* qui consiste à donner la part de richesses au défunt.

A la pratique du *rasaharena*, il est obligatoire de tuer un bœuf parce que c'est par cela qu'on donne sa part d'héritage. Ensuite, c'est grâce à l'importance du bœuf dans la vie des Malgaches que le défunt continuera sa vie dans l'éternité avec sa part d'héritage, et aussi pour pouvoir couper directement sa vie avec les vivants.

Cela signifie qu'on donne la part d'héritage au mort pour qu'il puisse en jouir. Platon parle de l'immortalité de l'âme ou encore de la philosophie comme une manière d'apprendre à mourir¹. C'est qu'il croit que la destinée humaine ne relève pas seulement de la vie terrestre mais continue dans une autre vie éternelle, une vie dans l'au-delà.

Les Betsimisaraka croient aussi à la continuité de la vie dans l'au-delà. Et c'est cela qu'ils expriment par le *rasaharena*, car là-bas, on cultive, on élève quelque chose et que son travail continue exactement

¹ Cf. PLATON, *Phèdre*, le *Phédon*,.

comme ici-bas. Et c'est pour cette raison que les Betsimisaraka donnent la part d'héritage au défunt.

Souvent, les gens d'Antalaha pratiquent la circoncision qui est un rite traditionnel pratiqué par la plupart des Malgaches. Chez les Betsimisaraka de la région d'Antalaha, la circoncision se fait sans l'utilisation obligatoire d'un bœuf.

Mais pour éclaircir notre explication, nous allons voir cela dans la deuxième partie de notre travail, une description de la circoncision depuis son stade de préparation jusqu'à sa clôture.

DEUXIEME PARTIE

ETUDE DESCRIPTIVE DE LA CIRCONCISIO

CHAPITRE I

LA PREPARATION DU RITE

Comme toutes les cérémonies, le rite de la circoncision est un rite qui a besoin de temps de préparation pour pouvoir sauvegarder le bien de la société. Lisons à ce sujet un passage de Rakotoniary. Voici ce qu'il dit :

“Six mois au moins avant le rite, [...] le patriarche, [...] réunit les aînés de son lignage pour leur dire qu'il a l'intention d'organiser une circoncision. Sur avis favorable de ces derniers, il va chez les membres proches de sa famille. Il leur demande si leurs fils n'ont pas été retenus par quelque autre patriarche du lignage maternel. L'homme, affirme-t-il, a huit côtés et on ne se dispute jamais avec la vie (*valo ila fity öla ary ñy aifia tsy ifandroritana*). [...] Ensuite, il va chez les grands-parents des lignages maternels de ces garçons pour leur faire la même demande.

Il fait ce geste dans l'optique de sauvegarder le respect mutuel et le rapport de bon voisinage entre eux"¹.

A ce propos également, Jean-Jacques RABENIRINA ajoute justement :

“La circoncision est un événement fatidique dans la vie de l'individu, elle ne doit pas être entreprise qu'avec le consentement et surtout la bénédiction des paternels et des maternels”².

Puis, un mois et demi avant le rite, les parents des garçons à circoncire se réunissent pour échanger des idées concernant les conditions de vie d'un homme. Cela touche surtout les dépenses à engager et la quantité de vivres nécessaires.

Les hommes souhaitent toujours le bien dans tout ce qu'ils entreprennent, alors pour mener à bien la cérémonie, il faut consulter le *mpimoasy* (devin-guérisseur).

I.- LA CONSULTATION DU MPIMOASY, MOASY OU OMBIASA POUR CHOISIR LE JOUR FASTE

Souvent, la circoncision est faite pendant la saison froide de l'année, c'est-à-dire pendant la période d'hiver, de préférence au mois de juillet ou au mois d'août, à la période où les enfants sont en grandes vacances.

¹ Cf. RAKOTONIARY, *Le Fandrangitanaombelà (la circoncision) sens et valeurs chez les Sihanaka*, pp. 21 - 22.

² Jean-Jacques RABENIRINA, *Le rituel mobilisateur de la circoncision (savatsy ou cérémonie de circoncision chez les Antanosy de Soamanonga)*, "Organisation de la cérémonie, I.- Les préliminaires, B.- L'annonce ou le *fampandrenesana*", p. 70.

“Pour cela, les gens préfèrent la pleine lune pour obtenir le *rano vao* (eau nouvelle) de la bénédiction de la prise de *ranomahery* (eau sacrée)”¹.

Alors, les parents des garçons à circoncire vont consulter le *moasy* (devin-astrologue) pour demander le jour ou le destin favorable à la célébration de la cérémonie.

1.- LE MOASY

Tout d’abord, on va essayer de définir ce qu’est le *moasy* ou *mpimoasy*. Pour ce faire, empruntons un passage de Ludwig Munthe :

“Du radical *asi-* (*hasina*, vertu, sacralité), le *moasy* est un homme du sacré, un devin, un prophète, un guérisseur. De l’arabe *h°assa*, savoir une chose avec certitude, connaître, alors par définition, le *moasy* est un homme sacré, équivalent à un prophète, qui connaît tout. Il joue aussi un rôle très important dans la vie de l’homme. Par la divination, le *moasy* interprète le sens des choses qui ont bel et bien un sens d’éloigner les hommes du mal, des maléfices des sorciers.

Le *moasy* (devin-guérisseur) est un homme qui pratique le *sikidy* (art divinatoire) et par lequel, il interprète les songes et qui contient également les reflets des *vintana* (destins), *lahatra* (alignement), et *anjara* (part) de quelqu’un. Et par son *sikidy* même, le *moasy* fait

¹ Source de l’information : BASOLO, habitant du village d’Antsijomiseky, au nord d’Antalaha.

dépendre entièrement son activité de Dieu car quelle que soit l'activité de l'homme, seul Dieu propose"¹.

Alors à ce propos, Ludwig Munthe ajoute également :

“Le système de caractères et de chiffres rendus ont aussi une fonction magique. Mais ce manuscrit souligne tout le temps que le résultat de leurs activités dépend entièrement de Dieu et des anges : *na mety Zafiahary* [...] tous les hommes doivent craindre Dieu”².

2.- LE VINTANA

“Le *vintana*, en effet, est une des notions les plus fécondes de la vie religieuse malgache. Le mot *vintana* que les dictionnaires traduisent par destin, ou destinée, chance, bonne ou mauvaise, pour être complet, il faut ajouter le destin astrologique, qui est l'acceptation particulièrement utile pour ce qu'on va suivre”³.

Alors, par la connaissance du pouvoir manifeste d'une stupéfaction met en évidence le rôle du magicien, en ce sens, le *moasy* pratique à peu près la même chose que joue le magicien par le biais des perles magiques. Ces pratiques magiques ont pour but d'expulser le mal en le remplaçant par le bien.

En ce sens, le *moasy* est un devin et un astrologue à la fois. Il connaît les jours fastes et néfastes. Par sa technique et ses connaissances, il

¹ Ludwig MUNTHER, *La tradition écrite arabico-malgache*, p. 9.

² *Ibidem*.

³ Pascal LAHADY, *Le culte betsimisaraka et son système symbolique*, p. 57.

traduit facilement le sens et la valeur astrologique, c'est-à-dire les *vintana* ou le destin favorable à la cérémonie.

Dans la cérémonie de la circoncision, le *moasy* doit être de même *vintana* que celui du responsable de l'organisation de la cérémonie ainsi que chaque enfant à circoncire, pour faciliter le travail du *moasy* d'enrayer toute contradiction pernicieuse éventuelle pouvant entraver la bonne marche des choses.

Autrement dit, nous ne saurons prendre cela à la légère le destin qui est l'expression même de la volonté de Dieu, le Maître du ciel et de la terre. Mais les Betsimisaraka d'Antalaha, comme tous les autres Malgaches, peuvent bien, par le biais du *moasy*, changer le destin. Car il dispose du savoir nécessaire, c'est-à-dire, pour enrayer le jour néfaste, le devin-astrologue fait placer à *anjoron-trano* (au coin de la maison)

“Une assiette contenant du *betsimihilana* (variété de nénuphar), de l'eau froide, deux perles *manarim-bitana* (perles jaunes oblongues qui rétablissent le destin), deux perles *tsilaindoza* (perles rouges sphériques : perle femelle que le malheur ne peut terrasser ; de forme oblongue : perle mâle) et deux perles *manjakabenitany* (perles cylindriques qui règnent en maître sur la terre)”¹.

Nous voyons donc que les Betsimisaraka d'Antalaha vivent en symbiose avec la nature et tout cela nous montre clairement la place prépondérante qu'occupe le *moasy* dans la vie des hommes en général et surtout au cours de la circoncision.

Le *moasy* joue un rôle très important dans la vie des hommes, un rôle beaucoup plus important qu'on ne le croit communément. Censé être le maître des destins, il est donc l'homme qui a des dons particuliers, c'est-

¹ RAKOTONIARY, *Le fandrangitanaombelà (la circoncision) : sens et valeurs chez les Sihanaka*, p. 25.

à-dire qu'il connaît tout et il est capable d'entrevoir les conséquences néfastes pouvant être entraînées par le jour qu'il indique à l'organisateur du rite.

Cela signifie également que le *moasy* est capable d'empêcher l'apparition des conséquences néfastes. Et on peut dire que cela crée une habitude pour les Malgaches de consulter souvent, sinon toujours, les *moasy* avant de faire quelque chose parce que :

“L’astrologue, dit Jacques Rabemananjara, est le voyant des choses cachées, il a la faculté d’écouter le murmure confidentiel des astres et la respiration de la terre qui ne cesse de nous interpeller”¹.

Alors, si le devin-astrologue connaît le jour favorable au rite proposé, le patriarche réunit de nouveau toute la famille pour lui dire la bonne nouvelle et pour lui signaler de se préparer.

II.- LES ELEMENTS NECESSAIRES

1.- LE *BETSA*

Le *betsa* est une boisson fermentée fabriquée avec du jus de canne à sucre ou du miel. Autrement dit, le *betsa* s’obtient avec du jus de canne à sucre ou du miel mélangé avec du *bilaha*².

¹ Jacques RABEMANANJARA, cité par RAKOTONIARY, *Le fandrangitanaombelà (la circoncision) sens et valeurs chez les Sihanaka*, p. 26.

² *Bilaha* : écorce de bois pour aider spécialement la fermentation du *betsa*.

Le *betsa* ou bière de canne à sucre est la “boisson nationale” des Betsimisaraka. On le boit au cours de toutes les réunions, lors des travaux et surtout pendant les sacrifices aux ancêtres. Il est alors un moyen de communion entre les morts et les vivants.

Dans la fabrication du *betsa*, les gens prennent des bidons et des dames-jeannes pour la préparation. Ils versent maintenant le jus de canne à sucre ou du miel dans les récipients bien propres, puis ils le mélangent avec du *bilaha* qui sert pour aider le jus à fermenter, et on recouvre après. Ils attendent quelques jours pour le servir.

On utilise cette boisson pour pouvoir mettre en valeur la cérémonie par un repas communiel, entre les hommes et les dieux. En ce sens, le *betsa* peut être appelé *toa-drazana* (alcool des ancêtres). Et c’est pourquoi les hommes l’utilisent souvent lors de la cérémonie pour pouvoir accéder au monde du sacré.

Dans la fabrication du *betsa*, c’est la quantité qui importe plus que la qualité. Dans la pratique religieuse traditionnelle, les Betsimisaraka de la région d’Antalaha utilisent le jus de canne à sucre. Cette boisson est devenue très utile sinon nécessaire et indispensable aux yeux des Betsimisaraka parce qu’elle peut être utilisée lors des différents *joro*. C’est ainsi que Fulgence Fanony confirme

qu’“il est impensable pour un paysan de supprimer cette boisson favorisant les liens entre les membres du village au cours des travaux communs, et les mettant en communion avec les ancêtres au cours des cérémonies religieuses”¹.

Mais signalons que dans une cérémonie de ce genre, on peut quand même utiliser d’autres boissons alcooliques comme le vin, le rhum, ayant la même valeur que le *betsa*.

¹ Fulgence FANONY, *Fasina. Dynamisme social et recours à la tradition*, pp. 250 - 251.

Nous ne pouvons pas nous arrêter à la fabrication du *betsa*, mais nous allons aussi assister à la réalisation de la maison qui s'appelle *langara*.

2.- LE LANGARA

Le mot *langara* vient du mot français hangar mais malgachisé. Il veut dire un grand abri servant à divers usages. C'est une grande maison couverte mais sans dallage où se déroule le *tsimandrimandry* (veillée) et où tout le monde peut entrer.

Cet abri doit être construit tout près du *tranobe* (grande case, case commune du clan), généralement tenu par les *zanaky ny lahy* (les fils des paternels).

Le *tranobe* dont on parle est synonyme de la maison principale d'une famille. C'est dans cette maison que le circonciseur coupera les prépuces des enfants, et c'est par la porte vers le *langara* que l'oncle maternel sort avec son neveu circoncis et que tout le monde attend pour le féliciter.

Cet abri qui s'appelle *langara* est construit tout simplement pour la cérémonie du *tsimandrimandry*. Il doit être construit avec "des matériaux nouvellement confectionnés et spécialement avec des feuilles vertes pour le toit"¹, mais sans dallage.

Il existe cependant des nattes pour s'asseoir et au milieu de la salle, il y a des planches réservées pour le *totodia* (danse traditionnelle). Cela veut dire que les gens ou les assistants qui s'assoient sur les nattes applaudissent et quelques personnes dansent le *totodia* sur les planches qui se situent au milieu de la pièce.

¹ Pascal LAHADY, *Le culte betsimisaraka et son système symbolique*, p. 68.

Nous ne nous arrêterons pas à la construction du *langara*, mais nous devons accéder à la recherche des outils de puisage de l'eau sacrée : le *ranomahery*.

3.- LES VOLON-DRANO (BAMBOUS DE PUISAGE TRADITIONNEL)

Quant à la recherche des bambous de puisage de l'eau sacrée, il s'agit d'hommes qui ont encore leurs père et mère en vie. Ce sont eux qui doivent chercher les instruments de puisage. Ces objets doivent être des bambous *sary ambana* (comme des jumeaux). Dans ce cas-là, les chercheurs doivent avoir deux sortes de bambous différents de même type. Leur longueur est à peu près égale à 2 mètres. Ces bambous ne sont ni trop jeunes ni trop vieux, mais plutôt d'âge moyen, c'est-à-dire plutôt adultes.

Les chercheurs de ces bambous (*volon-drano*) coupent les deux objets jumeaux le matin au lever du soleil pour marquer en principe que le destin (*vintana*) de quelqu'un va dépasser les autres avec la montée du soleil. Dans la croyance betsimisaraka, le lever du soleil est un point de référence quand ils font quelque chose de valeur, comme par exemple, le *joro* (invocation sacrée) de bénédiction.

En revanche, les pièces de puisage, comme nous le savons, ne sont pas des appareils sophistiqués mais plutôt des objets simplement naturels qui en particulier n'ont pas de bouchons à l'ouverture. Alors, les gens qui cherchent ces objets prennent des feuilles de *lingoza* à la place des bouchons pour protéger l'eau de la poussière.

En arrivant au village, les deux bambous de puisage doivent être placés ou posés au coin nord-est de la maison du *trafiobe* où se déroulera la circoncision.

Après avoir cherché les pièces de puisage, nous allons passer au stade des outils ménagers, les feuilles de ravenala (*ravinala* : arbre des voyageurs).

Pour le *ravinala*, contrairement au bambou de puisage, tout le monde peut aller à sa recherche, même les vieux, quelle que soit leur situation familiale ou physique.

Le *ravinala* ou ravenala, pour une cérémonie, est utilisé comme assiette ou cuillère et même comme verre. La présence du ravenala suffit pour l'explication de l'appareil ménager, et c'est pour cette raison qu'il est utile pour la cérémonie.

Tout est donc prêt. Deux semaines avant la date prévue pour la célébration de la cérémonie, on lance des invitations et cela s'appelle *fafiambarana* (annonce). Il s'agit d'une information orale de ménage en ménage.

Puis le jour avant le commencement de la cérémonie, les *ray amandreny* (parents) ou les responsables de la cérémonie demandent aux jeunes gens du village leur collaboration, leur entraide, de leur prêter main forte pour sauvegarder l'ordre, la paix et pour mener à bonne fin la cérémonie.

Mangalaza dit justement à ce propos :

“Alors, nous comptons sur votre aide, vous, les membres de la communauté villageoise. N'hésitez pas à faire part de vos conseils, car il est très difficile de s'exécuter pour une danse dont on n'a pas suffisamment l'expérience. [...] A vous tous, les jeunes garçons et jeunes filles du village, vous qui êtes la puissance et la force de la communauté villageoise, prêtez-nous vos mains”¹.

¹ Eugène Régis MANGALAZA, *La poule de Dieu, essai d'anthropologie philosophique chez les Betsimisarakas*, p. 263.

Les Betsimisaraka d'Antalaha disent aussi :

Texte malgache

“Tsy trandraka akory izahay ka handevin-tena. Ka noho izany dia miangavy andré fokon’olo hafiano tafiana miara-mandramby, soroka miara-milanja ary tongotra miara-mamindra aminay, fa tsy mahavita tena izahay”.

Traduction

“Nous ne sommes pas des tanrecs qui s’enterrent d’eux-mêmes. Ainsi, nous sollicitons la collaboration de la communauté villageoise comme des mains qui prennent ensemble, des épaules qui portent ensemble et des pieds qui marchent ensemble, car nous ne suffisons pas à nous-mêmes”.

Cette demande de solidarité illustre à merveille la profondeur de la sagesse des anciens. Et après tout cela, on attend le jour du rite.

CHAPITRE II

LE RITE

I.- LA VEILLE AU SOIR DE LA CEREMONIE

1.- LES ENFANTS A CIRCONCIRE ET LEURS PARENTS

La veille de la date prévue, juste le soir après le dîner, tout le monde se dirige vers le *langara* où se déroulera le rite du *tsimandrimandry*. A ce moment-là, les enfants à circoncire doivent être enfermés dans une même maison, c'est-à-dire dans le *trafiobe*, pour éviter toute recherche inutile le moment venu.

“Ce sont les pères et mères qui apprêtent leurs enfants pour le lendemain, la nuit, les mères et oncles maternels couchent avec leurs enfants dans le *trafiobe*. Ce

trafiobe veut autant dire une ressemblance avec une église qui se bâtit un mois auparavant avec certaine cérémonie par les pères et oncles des enfants à circoncire”¹.

On fait cela pour donner la morale aux enfants ainsi que pour se préparer au baptême qui va se produire et que l’oncle maternel représente le parrain des enfants à circoncire dans le *trafiobe*. Mais le fait de coucher avec les enfants n’envisage pas le signe d’inceste mais plutôt une relation à plaisanterie pour remonter et augmenter la morale des enfants à circoncire qui sont morts de peur.

A ce propos, Clément Sambo confirme :

“Avec la grand-mère, on a une relation à plaisanterie et la grand-mère peut appeler son petit-fils son mari”².

Tout cela explique qu’il y a une forte liaison entre les enfants et les parents.

Comme nous le savons, “la circoncision n’est pas une obligation canonique mais une coutume obligatoire”³. Il existe quelques interdictions ou *fady* durant la cérémonie, comme par exemple, l’interdiction de boire de l’alcool, de manger de la viande de porc surtout pendant la cérémonie et plus exactement pour l’enfant, l’oncle maternel et le circonciseur.

Revenons un peu à notre phase du *tsimandrimandry*. Les Betsimisaraka d’Antalaha ont aussi leur propre *fady* à ce sujet, c’est l’interdiction de rapport sexuel durant la nuit du *tsimandrimandry*. Cela revient à dire que l’oncle maternel et la sœur paternel qui s’occupent des

¹ Hugues BERTHIER, *Notes et impressions sur les mœurs et coutumes du peuple malgache*, p. 132.

² Clément SAMBO, *Folklore des enfants malgaches*, p. 12.

³ MONTAIGNE, *Anthropologie ou l’homme au naturel*, p. 160.

enfants dans le *trafiobe* ne peuvent pas parler avec des gens pour des raisons amusantes et surtout pour parler d'avoir une relation sexuelle même avec leur propre partenaire. Donc il est impossible pour ces personnes-là de coucher avec leur partenaire pendant la nuit de la cérémonie.

Et c'est cela que Hugues Berthier affirme :

“La croyance à l'influence fécondante des rapports sexuels sur la végétation paraît devoir être retenue dans certaines circonstances, il est *fady* pour les femmes d'avoir des relations avec les hommes. C'est ainsi que la veille de la circoncision, elles sont tenues à une continence absolue. Ce *fady* est général, le transgresser exposerait l'enfant à une hémorragie mortelle”¹.

Les gens d'Antalaha ont pris conscience de ce *fady* comme quelque chose de grande valeur et sacré. Par amour de leur enfant, les Betsimisaraka n'ont pas l'intention de le transgresser.

2.- LE *TSIMANDRIMANDRY*

En ce qui concerne le *tsimandrimandry* (veillée), la cérémonie prend ainsi l'ouverture pour de bon. Elle débute, en effet, de la façon suivante :

¹ Hugues BERTHIER, *Notes et impressions sur les mœurs et coutumes du peuple malgache*, p. 118.

“Tout le monde se rassemble dans le *langara*, puis le porte-parole annonce le motif du rassemblement, puis l’invitation à rester sous le toit familial. C’est une grande marque d’affection que témoigne le chef de famille en vous invitant à vous réveiller”¹.

La cérémonie débute, en effet, la nuit est très animée par des *osika* (chants folkloriques traditionnels) et des *totodia* (danses traditionnelles). Quelques femmes ou quelques hommes qui connaissent bien les *osika* chantent à haute voix et les *zanaky ny lahy* (fils des paternels) ou les *zanaky ny vavy* (fils du côté maternel) dansent selon le côté de l’organisateur du rite.

On fait cela pour commémorer la signification donnée par les anciens. Il s’agit vraiment d’un climat propice pour mettre les enfants à circoncire en confiance.

Pendant cette nuit très animée, le responsable du *tsaboraha* fait servir par moments du café, du thé, de la limonade ou bien du *betsa* : un ou deux seaux, ou du rhum : deux à quatre litres, selon le nombre des assistants.

Soulignons que seuls les assistants ou les invités peuvent boire ces boissons alcooliques, mais non pas surtout les *zamanjaza* (oncles maternels) et les responsables des enfants à circoncire.

Vers deux heures du matin, l’organisateur de cette cérémonie désigne quelques personnes qui sont encore vivants de père et de mère pour la prise du *ranomahery* (eau de la rivière Ankavanana puisée très tôt le matin). Ensuite, les femmes et les filles du responsable de la cérémonie vont se baigner pour laver les souillures et aussi pour éviter la présence de la pluie au moment de la cérémonie.

¹ Louis MOLET, *Le bain royal à Madagascar*, p. 19.

II.- LA PRISE DU *RANOMAHERY*

Cette prise du *ranomahery* se passe très tôt le matin, c'est-à-dire au premier chant du coq. Ce sont toujours les *velon-dray aman-dreny* (vivants de père et de mère) qui peuvent porter les *volon-drano* (bambous de puisage) et les mettre sur leurs épaules. Quelques participants sortent du *langara* pour amener les gens puiser le *ranomahery*. Les gens chantent en courant à petits pas vers la rivière d'Ambinany qui s'appelle Ankavanana.

Les *zamanjaza* portant leur neveu sur les épaules sont en tête de la procession. Les participants crient et chantent à haute voix ceci :

“*Afiandrrofio nandrasana halaka ranomahery izahay e !*” (“Descendons, nous allons chercher l'eau sacrée e !”).

Cette chanson signifie également une demande et à la fois des remerciements dédiés spécialement au *tompon'ny rano* (dieu de l'eau), et après leur demande, les gens se sentent autorisés à puiser l'eau sacrée avec la liberté qui leur convient. Ils en remercient déjà.

Mais au cours de la procession, les femmes sont toutes habillées avec un *lambahoany* (un tissu porté en partie inférieure) et lâchent leurs cheveux tressés. On fait cela pour marquer la tradition héritée des anciens. Et pendant ce temps, les membres du côté maternel et du paternel se livrent à une sorte de bataille au cours de laquelle les *zamanjaza* sont visés par leurs beaux-frères. Et en même temps, les participants chantent :

“*Nangaringarimbato e ! Nampiad y ny aombilà. An'iza ny mahery ?*” - *Anay e ! ny mahery e ! e ! e !*”.
(Littéralement, ce chant folklorique signifie :

“Nangaringarimbato a fait combattre le puissant. A qui appartient le puissant ? A nous ê !, le puissant e ! e ! e !”¹).

En arrivant au bord de l’eau, comme nous le savons, la vie des êtres humains dépend toujours de la volonté de Dieu, alors on doit d’abord suivre la prière traditionnelle que font les Betsimisaraka et qu’ils nomment *joro* (sacrifice, offrande) et c’est après seulement qu’on puise l’eau sacrée. Mais en fait, comment alors les gens d’Antalaha pratiquent-ils le *joro* lorsqu’ils puisent le *ranomahery* ?

1.- LE JORO LORS DE LA PRISE DU RANOMAHERY

Arrivé au bord de l’eau, tout le monde doit être assis en position accroupie sur le sable, la tête en direction de l’est. Les femmes et les filles avec leurs cheveux tressés et lâchés sont toujours habillées avec un *lambahoany* ou un *kisaly*.

Le *mpijoro* (orant ou sacrificateur) dit aussi *zafin-tany* (petit-fils de la terre) commence le *joro* en prenant du miel, une pièce de monnaie et des *sinton-dingoza* (jeunes pousses de *lingoza*). C’est un *joro fangataham-pitahiana amin-drazana* (une offrande pour demander la bénédiction des ancêtres). Ce *joro* donc se fait comme ceci : quelqu’un crie fortement par trois fois, pour signifier la relation avec le monde sacré et aussi “fait aux aïeux (ancêtres) des appels répétés pour obtenir leur bénédiction et leur appui”².

C’est pourquoi, on recommande à l’auditoire le silence et on invite toutes les puissances invisibles à rehausser de leur présence le *joro*”³.

¹ RAKOTONIARY, *Le fandrangitanaombelà (la circoncision) sens et valeurs chez les Sihanaka*, p. 31.

² Louis MOLET, *Le bain royal à Madagascar*, p. 19.

³ RAKOTONIARY, *Le fandrangitanaombelà (la circoncision) sens et valeurs chez les Sihanaka*, p. 27.

Et après cela, le *mpijoro* (sacrificateur) verse le miel dans l'eau, il lance la pièce de monnaie et puis frappe l'eau avec le *sinton-dingoza* pour la réveiller tout simplement en disant : “*Mamoha anao rano ty zaho e, halaka ny rano hafianaovana famorana izahay ka hamianareo ny fahatsarafia*” (Je te réveille, eau, et nous te chercherons pour la circoncision et pour te demander du bien).

Ce *joro* est suivi d'une parole adressée à *Zafiahary* (le Créateur), aux *Razana* (ancêtres) et aux autres Forces surnaturelles invisibles de la terre et du ciel qui apportent à *Zafiahary* leurs contributions pour mener à bien la gestion des affaires du monde.

Le *joro* aussi a pour but de leur demander que les enfants à circoncire n'aient pas, le jour de l'opération, une hémorragie pouvant entraver la bonne marche du *tsaboraha*. Et le *joro* terminé, les participants continuent leur *tsolabe* (animation de la cérémonie par des chants et des danses) pour encourager les personnes qui puisent de l'eau et les *zamanjaza* avec leur neveu. Les participants chantent encore ceci :

“*Afiandrrofio nandrasàna halaka rano mahery izahay e !*” (Descendons, nous cherchons l'eau sacrée).

Et après, les gens descendent dans l'eau, c'est-à-dire les porteurs de *volon-drano* (bambous de puisage) et les *zamanjaza* avec leur neveu. Les porteurs de *volon-drano* puisent le *ranomahery* (eau sacrée) dans la direction vers l'amont, et une fois que les *volon-drano* sont presque pleins, les porteurs plongent également dans l'eau puis ils remontent avec les *volon-drano*.

Les *zamanjaza*, de leur côté, déposent leur neveu dans l'eau, leur corps doit être complètement immergé dans l'eau. Ceci s'appelle à Antalaha *mijibika miorika* (plonger en direction de l'amont et *mijibika mivalafia* (plonger en aval vers l'écoulement de l'eau). Ce double plongeon est fait par les *zamanjaza* et leur neveu seulement, mais non pas

par les porteurs d'eau. Ensuite, après le plongeon, les *zamanjaza* remontent leur neveu sur leurs épaules, et les jeunes gens qui puisent le *ranomahery* remettent leur *volon-drano* pleins de *ranomahery* sur leurs épaules également.

Enfin, ils retournent au village à petites foulées ; les porteurs du *ranomahery* et les *zamanjaza* avec leur neveu aux épaules prennent la tête de file et après suit le reste des participants, tout en chantant et en criant à haute voix :

“*Nakatra nandrasàfia nalaka rano malaza izahay ê !*
(Remontons, nous venons de chercher l'eau célèbre e !)”

Arrivée au village, la procession fait six fois le tour du *trafiobe*. On chante également : “*O ô ninay niany e ô !* (Oh c'est à nous maintenant e ô !) Puis on chante “*Aomby an-tafiana Andongobe ninay niany e !* (Le bœuf entre les mains d'Andongobe (les aînés), c'est à nous maintenant e !).

Et puis, ils font chanter aussi :

Akoho fôtsy e ! Akoho fôtsy e ! Lilenao ô, Lilénao e !
(Littéralement, la poule blanche e ! la poule blanche e ! tu t'accouples avec ô ! Tu t'accouples avec ô !).

Cette chanson s'appelle à Antalaha *osika antiromba*¹.

Le *osika antiromba* veut autant dire, les enfants mâles circoncis peuvent et sont prêts à se reproduire. C'est ainsi que le professeur E. R. Mangalaza affirme :

¹ Les Antiromba sont des Betsimisaraka qui veulent prononcer la plupart du temps des mots qui tournent autour du sexe.

“La circoncision a fait donc l’enfant (pour ne retenir que cet aspect) un géniteur virtuel : à coup sûr, [...] nécessaire pour transmettre la vie”¹.

Et enfin, au dernier tour annoncé par un membre dans la procession, ils rentrent aussitôt dans le *trafiobe*. Les porteurs du *ranomahery* placent les *volon-drano* à la partie supérieure en direction vers l’est du *trafiobe*.

Le *ranomahery* peut être appelé également *rano malaza* (eau célèbre) ou *rano tsy dikavim-borona* (de l’eau qui n’a pas encore été enjambée par un oiseau).

Après tout cela, seuls les *zamanjaza* continuent à danser dans le *langara*, les autres s’assoient pour les applaudir. Mais avant de passer à la circoncision, on va d’abord assister au *joro fafy rano* des enfants à circoncire.

2.- LE JORO FAFY RANO (ASPERSION)

Avant de faire l’opération de la circoncision, les enfants à circoncire doivent passer par la bénédiction de leurs parents : *joro fafy rano*. C’est le *zokiolona* (patriarche) qui fait le *joro*.

On prend une assiette blanche que les gens appellent *lekaleka*, contenant de l’eau sacrée, du kaolin ou de la terre blanche, une pièce de cinq francs qui s’appelle *tsangafiolo* (personnes debout)². On place cette

¹ Eugène Régis MANGALAZA, *Essai de philosophie betsimisaraka*, p. 63.

² Rakotoniary donne une explication plus complète sur le *tsangafiolo* : Il dit dans son mémoire de maîtrise : “En effet, l’homme qui se tient debout au milieu de cette pièce de monnaie, [est] entouré de deux femmes (d’où son nom *volatsanganöla*)”. Cf. *Le fandrangitanaombelà (la circoncision) sens et valeurs chez les Sihanaka*, p. 75.

assiette au milieu de la maison et en direction de l'est. A son côté, on place l'encensoir. Et voilà, tout le monde participe au *fafy rano* tourné en direction de l'est.

Le *zokiolona* commence son *joro* en prenant une tige de *kasaka*¹ ou de *hasiny*² en frappant silencieusement l'eau dans cette assiette blanche en disant ceci :

Texte malgache

“Mafiantso anao Zafiahary,
anao Zafiahary nafiano raha
jiaby, mba hiaino ny fangatahana
izay hataonay, ka hafiano
famorana ireto zaza ireto izahay
ka hamia fahatsarana izy ireo e !
Mafiantso anareo razana koa na
am-pokon-dray na am-pokon-
dreny, mampilaza aminandre fa
ho tapahana zanakandre,
zafinandre, ka haminandre
fahatsarana e !”

Traduction

“Nous t'appelons, toi, Dieu,
qui créas toute chose, d'écouter
notre demande, nous avons
l'intention de faire la circoncision
de nos fils, nous demandons le
bien de nos enfants, nous appelons
aussi, vous les ancêtres du côté
paternel et du côté maternel, nous
avons annoncé que vos fils, vos
petits-fils, vont être circoncis.
Donnez-leur le bien e !”.

Après cela, le *zokiolona* asperge les enfants à circoncire avec de l'eau sacrée, autrement dit, il bénit les enfants avec l'eau sacrée puisée à la rivière Ankavanana.

Et par cela, le *zokiolona* termine son *joro* de bénédiction.

Mais pendant le moment du *joro fafy rano* (rite d'aspersion) tous les hommes qui veulent participer à la cérémonie doivent se revêtir d'une chemise fermant au dos et portant toujours le *kitamby* ou le *lambahoany* sans mettre de pantalon, pour signaler aux gens qu'il y aura une cérémonie de circoncision. Les femmes de leur côté, portent un *lambahoany* ou un

¹ *Kasaka* : feuille morte de l'arbre des voyageurs.

² *Hasiny* : une plante sacrée (*dracoena reflex-Lam*) ; le *zokiolona* se sert de la feuille pour asperger les enfants.

kisaly ou *salovana* avec toujours des cheveux tressés comme elles ont fait pendant la prise du *ranomahery*.

Les *zamanjaza* de leur côté, versent le reste du *ranomahery* dans une cuvette bien propre et nettoyée. Ce *ranomahery* est réservé pour l'enlèvement du prépuce.

La circoncision, c'est-à-dire la cérémonie de la circoncision ne s'arrête pas au *joro* de bénédiction, mais elle va passer aussi au moment historique pour les enfants : c'est la circoncision proprement dite.

III.- LA CIRCONCISION

1.- L'ENLEVEMENT DU PREPUCE

C'est le moment de couper le prépuce. Juste après le *joro fafy rano*, les enfants sont tous dans le *trafiobe*, où le circonciseur est déjà installé bien avant, près de la porte de l'est. Il prend alors son couteau qui s'appelle *aéreza bolofio* (la lame puissante). Auparavant, ce couteau s'appelait *kiso lombofio* (c'était une pièce de bambou tranchante) pour pouvoir l'utiliser, il faut d'abord couper la crête d'un coq avec, pour enlever les microbes sur le bambou et c'est après seulement que le couteau peut être utilisé. Donc, ce couteau est réservé tout spécialement pour la coupe du prépuce.

L'opérateur commence son travail par le garçon le moins âgé et achève par le plus âgé.

Les *zamanjaza* s'approchent de leur neveu et de la cuvette contenant le *ranomahery*. Ils placent l'enfant à circoncire; les jambes écartées et fortement maintenues immobiles devant le circonciseur (*mpamora*).

Si l'enfant n'est pas encore circoncis, c'est à ce moment-là que le circonciseur l'opère. Et quand l'enfant est circoncis, l'opérateur crache deux fois sur la plaie pour empêcher le sang de couler à flot, autrement dit, pour arrêter le sang.

Cette opération dure environ une dizaine de minutes. Le *tsiko* (prépuce) de chaque enfant doit être avalé par le *zamanjaza* correspondant, soit avec du rhum, soit avec un morceau de banane ou du *betsa* ou soit avec quelque chose qu'il aime ou bien on le jette sur le toit.

Cette ingestion du prépuce s'appelle *telimoafia* (avaler sans mâcher). L'oncle maternel prend garde de ne pas mâcher le *tsiko* pour éviter des complications de la plaie.

Pour cela, Louis Molet parle de l'idée d'avaler la chair d'un être chéri n'est qu'une façon de manifester son attachement. Dans le rite de la circoncision, le devoir du *zamanjaza*, oncle maternel du garçon est d'avaler la chair d'un être chéri (prépuce).

“[...] L'avalement sans mastication du prépuce est une pratique qui est semblable à un vestige de cannibalisme. Cela explique que la peur d'un ensorcellement par magie contagieuse a d'abord fait place à une raison moins païenne, qui fait avaler le prépuce pour ne pas le jeter ni enterrer cette partie du cher petit et de se constituer ainsi quelque peu son tombeau, qui est en particulier son protecteur.

Ensuite, l'opinion la plus courante, est qu'on avale le prépuce en signe de désir qu'on a de s'unir à l'enfant, de ne faire qu'un avec lui. Il en résulte que cet acte n'est plus réservé au père et au patriarche, tout autre homme de famille, désireux de fortifier l'alliance avec la famille de l'enfant, accepte cette petite peine”¹.

¹ Louis MOLET, *Le bain royal à Madagascar*, pp. 106 - 107.

Cela revient à dire que l'avalement d'un prépuce est une séparation de l'enfant avec la mère du côté du garçon, car il est désormais classé du côté des hommes. C'est le motif d'avalement fait par son oncle et ceci marque une alliance avec la famille.

Après l'opération, les *zamanjaza* et leurs neveux font encore six fois le tour du *trafiobe* avant d'entrer dans leur propre maison. Dans le monde, il y a toujours le hasard, ce mot existe aussi dans la circoncision. Ce qui revient à dire que si le petit garçon est *vosi-Janahary* (circoncis par le Créateur dès le sein de sa mère), cela veut dire que si l'enfant a le prépuce en retrait, le *mpamora* (circonciseur) fait semblant de le circoncire, c'est-à-dire que

“l'opérateur fait tout simplement le geste de la circoncision : il saisit les rebords de l'habit de l'enfant et avec un couteau rasoir, il compte jusqu'à six en prononçant la bénédiction rituelle : “Un, deux, trois, quatre, cinq, six. C'est six fois béni, six fois comblé de vie. Puis il retire la main”¹.

Mais dans ce cas-là, le circonciseur n'enlève plus le prépuce et le *zamanjaza* fait également semblant d'avalier le prépuce de l'enfant. Puis il fait sortir son neveu *voavositra* (circoncis) pour l'emmener dans sa propre maison.

Ces garçons nouvellement circoncis ne peuvent plus mettre un pantalon, plutôt une jupe ou une robe pour laisser libre la plaie, pour que rien ne s'y frotte.

Et ceci clôt la cérémonie de la circoncision proprement dite ou plus exactement l'enlèvement des prépuces.

¹ Pascal LAHADY, *Le culte betsimisaraka et son système symbolique*, p. 71.

A la fin de l'opération, les hommes aux chemises boutonnées en arrière vont changer leur habit normal pour marquer que la cérémonie de la circoncision est close avec l'enlèvement des prépuces.

A propos du *ranomahery* mélangé de sang dans la cuvette, on va le verser dans le fleuve le plus proche et on le laisse couler. On fait cela pour éviter des complications, c'est-à-dire pour éviter que les chiens ne viennent boire le *ranomahery* mélangé de sang, car les chiens, selon la croyance des Betsimisaraka d'Antalaha, sont des animaux de mauvais augure et c'est pour cette raison que les Antemoro interdisent d'élever des chiens et de les caresser¹.

Et c'est par ce dernier rite que s'achève la circoncision.

Mais comme nous le savons, "la circoncision est aussi une renaissance pour l'enfant. Il y a une présentation du nouveau-né à toute la communauté villageoise ou *famoahana am-patana* (faire sortir du foyer) une semaine après la naissance"².

A travers l'exemple de la naissance et de la circoncision, nous avons compris que la circoncision a aussi sa propre sortie après la cicatrisation de la plaie qui se présente comme une nouvelle naissance.

Comment alors se déroule le *famoahana am-patana* des enfants circoncis ?

¹ Arnol Van GENNEP, *Tabou et totémisme à Madagascar*, p. 6.

² Eugène Régis MANGALAZA, *La poule de Dieu, essai d'anthropologie philosophique chez les Betsimisaraka*, p. 275.

2.- LA SORTIE APRES LA CICATRISATION DE LA PLAIE

Quand les enfants sont guéris de leur plaie, on va les amener encore une fois au fleuve d'Ankavanana d'où l'on a puisé l'eau célèbre, pour les plonger dans l'eau. Chaque *zamanjaza* porte son neveu, en descendant dans l'eau on fait également plonger dans le sens du contre-courant.

Pendant cette plongée, l'enfant garde toujours ses vêtements pour indiquer l'existence de changement. Et puis, pendant ce même temps, ceux qui restent au village préparent le repas que les gens appellent *sosoa* (riz cuit avec beaucoup d'eau qu'on va manger avec ou sans bouillon).

On comprend que, en allant au fleuve de plongée, ce sont les *zamanjaza* avec leurs neveux qui prennent la tête de file. Les autres suivent en chantant à haute voix : “*O lelahy e 'zay tsy afiambo ô tsy lelahy !*” (O homme e, celui qui n'est pas en haut n'est pas un homme !)

Une fois arrivés au bord de l'eau, les *zamanjaza* avec leurs neveux descendent dans l'eau pour se baigner. Pendant le bain, les compagnons chantent :

“*Zanaka Antiromba mahery milely e : indroa mafietrietra miboaka zaza folo ! Afiandray miseky, afiava bivotraka !*”

Littéralement, ceci signifie : (Les fils des Antiromba aiment beaucoup les rapports sexuels : avec deux rapports sexuels, ils ont dix enfants. S'ils se baignent en amont de l'écoulement de l'eau, les femmes qui se baignent en aval de l'écoulement de l'eau sont enceintes).

Cela veut dire que les enfants circoncis sont très fertiles par rapport aux autres, car après la circoncision, le phallus de l'enfant est prêt à transmettre la vie.

Après, ils retournent au village avec leur neveu propre et en bon état de santé en chantant : “*O lelahy e, ‘zay tsy afiambo ô tsy lelahy*” (O homme e, celui qui n'est pas en haut n'est pas un homme !).

Cette chanson nous montre que les enfants mâles non-circoncis ne peuvent être mis sur les épaules sauf au cours de la cérémonie de la circoncision. Parce que les enfants non-circoncis ne sont pas considérés comme un homme, contrairement à celui qui est en haut, circoncis, qui a le statut d'homme.

En arrivant au village, ils ne peuvent pas entrer directement dans la maison sans faire les six tours.

Après cela, ils mangent le *sosoa* ensemble sans utiliser ni assiette, ni cuillère, mais plutôt des feuilles de ravenala ou de bananier ou bien des feuilles de *lingoza*.

On fait ce geste pour commémorer la tradition des anciens. Et puis, après le repas d'ensemble, on va remonter les feuilles qu'on vient d'utiliser sur le toit.

Disons auparavant que, c'est à partir de la sortie de la cicatrisation de la plaie que les gens doivent faire la fête, parce que c'est à ce moment-là qu'ils ont le devoir de tuer un bœuf, s'ils veulent en tuer un, et que c'est à partir de leur sortie que les enfants doivent manger de la viande car pendant la cérémonie de la circoncision, les enfants ne doivent pas en manger (*fady hena ny zaza hoforaina*).

Autrefois, les gens ont organisé la circoncision en tuant des bœufs, alors il y avait un accident. La corne d'un zébu tomba sur l'enfant qui venait d'être circoncis et l'enfant en mourut. Et c'est pour cette raison que les descendants ont décidé de ne pas manger de la viande de zébu lors de la circoncision. Mais on va en manger lorsque l'enfant est guéri de sa plaie.

C'est par ce dernier rite qu'on clôt totalement la célébration de la cérémonie.

Quelle est alors l'importance de la circoncision dans la vie des Betsimisaraka du nord de la région d'Antalaha ? Pour pouvoir répondre à cette question, nous allons poursuivre nos explications dans la partie suivante de notre travail.

TROISIEME PARTIE

REFLEXIONS PHILOSOPHIQUES SUR LA CIRCONCISION

CHAPITRE I

SENS ET VALEUR DE LA CIRCONCISION DANS LA VIE DES BETSIMISARAKA

I.- SENS DE LA CIRCONCISION

1.- L'ORIGINE DU MOT CIRCONCISION

La circoncision vient du mot circoncrire qui veut dire couper autour. Etymologiquement, la circoncision est l'action de couper autour du bout du sexe masculin, pour sectionner le prépuce. Cette opération est un rite religieux pratiqué sur les jeunes garçons juifs et musulmans, à l'exemple de Jésus-Christ dont on célèbre la fête de la circoncision le 1^{er} janvier¹.

¹ Paul ROBERT, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, p. 292.

Cela revient à dire que la circoncision est un rite religieux. Chez les Betsimisaraka du Nord, la nécessité de la circoncision apparaît dans cette parole : “*Olo Anjoaty¹ tsy tia raha tsy tapahana*” (Un homme Anjoaty n’aime pas les choses non-coupées). Cette répugnance devient une habitude et une coutume essentielle pour les Betsimisaraka. Pour identifier donc leurs descendants, ils font une marque sur leurs enfants mâles par le biais de la circoncision. Cette cicatrice au bout du sexe masculin est un cachet d’identification d’un vrai homme accompli dans la société betsimisaraka.

2.- L’IDEE FONDAMENTALE DE LA CIRCONCISION

Selon la croyance des Betsimisaraka d’Antalaha, un enfant circoncis est un individu capable de se reproduire considérablement et il bénéficie du droit d’être enterré dans le tombeau paternel et ancestral. A ce propos justement, Eugène Régis Mangalaza confirme que

“Chez les Betsimisaraka, la force vitale [...] issue du géniteur l’emporte sur celle issue de la mère : *Ny fokon-dray no mahery*, disent souvent les Betsimisaraka, [...]. Le masculin, l’élément qui féconde, la femme est le milieu qui accueille et qui couve la semence humaine”².

Cela veut dire que c’est le père de l’enfant qui a le droit final sur son enfant, alors que la femme n’a qu’une partie de son droit, parce qu’elle porte seulement les produits de l’homme. Quant à l’homme, par

¹ Les Anjoaty sont des hommes doués de charismes et de pouvoirs magiques qui relèvent des seules prérogatives divines. Leur parole (*vava*) et leur sacralité (*hasina*) ont la renommée d’être redoutables.

En un mot, les Anjoaty sont des hommes qui disent des paroles sacrées (*masim-bava*), qui, en général, président la cérémonie du *joro* (l’invocation sacrée).

² Eugène Régis MANGALAZA, *Essai de philosophie betsimisaraka, sens du famadihana*, p. 63.

l'intermédiaire de la circoncision, l'enfant prend le pouvoir de revivre avec un géniteur virtuel à coup sûr, pour transmettre la vie, dit Mangalaza.

C'est pourquoi aussi, la prise du *ranomahery* au premier chant du coq est une coutume héritée des anciens.

Ensuite, les enfants bien circoncis ont vraiment acquis le statut d'homme et sont capables de se reproduire comme le dit Mangalaza :

“C'est à partir du stade de la circoncision que le phallus de l'enfant est prêt à donner la vie. Et les enfants circoncis sont aussi considérés prêts à lutter contre les problèmes qui se poseront pendant toute leur vie”.

Mais ce sens de la circoncision ne suffit pas pour comprendre ce rite, il faut connaître aussi ses valeurs.

II.- LES VALEURS FONDAMENTALES DE LA CIRCONCISION

1.- DU POINT DE VUE PHYSIQUE

Bien que les garçons comme les filles soient reconnus par leur père lors de la première coupe des cheveux, il y a une sorte de confirmation de cette reconnaissance qui, sans doute, est une simple initiation à la vie d'homme¹. En effet, cette initiation à la vie de l'homme permet à l'enfant d'entrer dans la communauté des hommes.

¹ Cf. Louis MOLET, *La conception malgache du monde et du surnaturel et de l'homme en Imerina*, tome 2, p. 95.

“Du point de vue sexuel, la même indétermination se laisse facilement repérer, avant d’être circoncis, le garçon vit dans un état d’androgynie, c’est-à-dire indétermination du sexe, l’enfant est inconscient de son sexe. Mais bien entendu, personne n’ignore que l’enfant est de sexe masculin ou de sexe féminin puisqu’on sait très bien, dès sa naissance, si le bébé est un garçon ou une fille”¹.

Seulement il s’agit de détermination physique parce que le garçonnet, proche des femmes jusqu’alors, le garçon non-circoncis est dit *vavy* (fille) et après l’opération, un mâle. Donc, ici l’homme se contente de constater qu’il a encore besoin de valider la détermination physique et cette validation apporte, en quelque sorte, le cachet de la société : d’où les rites d’intégration.

C’est le passage des enfants à l’état d’être circoncis que la communauté betsimisaraka d’Antalaha appelle *lelahy be* (homme grand). C’est à partir de ce moment-là que la relation infantile avec sa mère est coupée car il est désormais intégré dans la société des hommes.

A ce propos, Mangalaza confirme que

“L’enfant circoncis ne devrait plus montrer à sa sœur et à sa mère et devant n’importe qui son organe génital. Car exhibé devant n’importe qui, l’organe de la vie perdra un peu de sa virilité, de sa puissance, de sa sacralité (*manjary maty hasify*)”².

Nous voyons maintenant que c’est uniquement la circoncision qui met fin à l’histoire des garçons qui sont dit *vavy* (filles) qui ne peuvent pas

¹ Eugène Régis MANGALAZA, *Essai de philosophie betsimisaraka, sens du famadihana*, p. 63.

² *Ibidem*, p. 63.

assurer le rôle destiné à la reproduction. Ce rôle est dévolu spécialement pour un enfant mâle qui s'est approprié la masculinité lors de l'opération de la circoncision. Et cela signifie que la circoncision intègre l'enfant dans le monde des adultes.

Autrement dit, l'enfant ayant subi la circoncision sera un être socialement en puissance de devenir un homme. En ce sens, Louis Molet confirme davantage que la circoncision est l'occasion de la reconnaissance de l'enfant par son père et son intégration à la famille paternelle¹. Cela veut dire que, avant la circoncision, l'enfant ne jouit pas encore de son appartenance sexuelle parce qu'il vit encore dans le groupe des fillettes, mais après l'opération, il est reconnu dans la communauté des hommes.

Cette intégration des petits enfants mâles dans la communauté des hommes a une valeur fort importante parce que ces enfants acquièrent un statut social plus élevé : celui d'un homme à part entière². Et c'est pourquoi aussi, les enfants qui viennent d'être circoncis sont tous revêtus avec des vêtements de couleur claire (*mazava*), pour dire qu'ils sont tous propres et frais. C'est ce que les Betsimisaraka d'Antalaha disent souvent à leurs enfants : "*Mangatsiatsiaka manaranara*" (Sensation de fraîcheur et de bien-être). Et en particulier, c'est la plaie des enfants qui doit avoir cette propreté et cette fraîcheur³.

2.- DU POINT DE VUE MORAL

A partir du moment historique où l'enfant a été circoncis et par son baptême très honoré, il se différencie des autres et la communauté l'appelle

¹ Louis MOLET, *La conception malgache du monde et du surnaturel et de l'homme en Imerina*, tome 2, p. 97.

² RAKOTONIARY, *Le fandrangitanaombilà (la circoncision : sens et valeurs chez les Sihanaka*, p. 57.

³ *Ibidem*.

zaza vita (enfant circoncis) bien au contraire des *zaza tsy vita* (enfants non-circoncis) appelés à Antalaha *zaza tsy afiono*¹.

Maintenant, l'enfant prend de la valeur morale en portant ses vêtements clairs (*mazava*) pour une raison religieuse et en rapport avec le statut social nouvellement acquis. C'est pourquoi aussi que nous voyons dans la séance médiumique, le médium porter une chemise blanche et quelquefois, il met des traces de kaolin au front ou sur le menton. C'est pour autant dire qu'il s'agit d'une séance de liturgie.

Et cela ressemble à la religion chrétienne : le port d'une robe blanche s'observe également chez les prêtres, les religieuses et même les servants de messe. Ces personnes sont constamment en rapport avec le sacré. Nous voyons aussi cette tenue dans la religion musulmane. Les musulmans portent la même tenue que le prêtre lorsqu'ils vont à la mosquée.

En fait, dans la pensée des Betsimisaraka, l'enfant nouvellement circoncis a le devoir d'œuvrer avec et pour *Zafiahary*, le pouvoir divino-ancestral et les Forces surnaturelles invisibles. Et en plus, la circoncision devrait être prise comme le point de départ de la formation morale, civique et religieuse de l'enfant, pour lui confirmer son identité en tant que chrétien malgache. Cela veut dire que les enfants circoncis sont bénis par le *mpijoro* qui prend le rôle du prêtre lors du baptême, avec de l'eau claire (eau sacrée) et surtout par l'autorisation du pouvoir divino-ancestral et des Forces surnaturelles.

Par conséquent, les *zaza tsiafiono* ou *zaza tsy vita* sont complètement différents des *zaza vita*, parce que ces derniers par le biais du baptême fait par le *mpijoro*, peuvent être inhumés dans le tombeau ancestral et bénéficient de leurs droits aux veillées funèbres et aux funérailles lors de leur décès. Contrairement, les *zaza tsy vita* ne peuvent

¹ *Zaza tsy afiono* : *tsiafiono* vient du verbe *vafiono* qui veut dire pousser, le *tsi(a)* en malgache veut dire non. Enfin, le *tsiafiono* c'est ce qui ne pousse pas. Ainsi, les *zaza tsiafiono* sont les enfants qui n'ont pas bien poussé ou grandi dans leur vie. Ils sont morts très tôt.

pas avoir tous ces bénéfices ancestraux. Ils ne représentent rien pour la société, ils sont classés parmi les animaux.

Louis Molet confirme aussi cette idée en disant :

“Les effets sociaux de la circoncision étaient, entre autres, que l’enfant avait désormais le droit de prendre rang d’ancêtre dans la famille qui l’avait reçu, c’est-à-dire d’être placé dans le tombeau collectif s’il venait à mourir”¹.

Tout cela est pour dire que l’enfant qui vient d’être circoncis reçoit déjà la grâce de Dieu par le fait d’avoir sacrifié une partie de lui-même. Ce que les *zaza tsiafiono* ne peuvent pas faire. Et Gustave Mondain explique comment un enfant circoncis entre dans la communauté religieuse :

“Le fidèle à s’offrir par lui-même puis n’a offert qu’une partie de lui-même et cette partie aurait été représentative du tout”².

Cela veut dire que dans la religion traditionnelle malgache ou plutôt betsimisaraka, pour prendre le rang d’ancêtre, il faut faire un petit effort de sacrifice d’une partie de soi-même et cela est exigé dans la religion pour pouvoir garder la valeur de la tradition.

Toujours dans le cadre des valeurs de la circoncision, la responsabilité que tiennent le circonciseur et le *zamanjaza* (oncle maternel) donne des valeurs fondamentales à ce rite. L’acte de l’opérateur qui enlève le *tsiko* (prépuce) de l’enfant et celui du *zamanjaza* qui l’avale, signifient tout simplement que la circoncision est avant tout un symbole de mort et une renaissance pour l’enfant.

¹ Louis MOLET, *La conception malgache du monde et du surnaturel et de l’homme en Imerina*, tome 2, p. 96.

² Gustave MONDAIN, cité par Louis MOLET, *La conception malgache du monde et du surnaturel et de l’homme en Imerina*, tome 2, p. 96.

Par règle de conduite, la vie d'un homme est conservée par une suite successive d'événements allant de la naissance à la mort. Cela veut dire qu'une naissance est suivie de mort : on naît et après on meurt. C'est cela la suite logique de la vie de tout être vivant. Cela est confirmé par Rakotoniary :

“Il y a donc naissances, ek-stases et morts, sur le long chemin cyclique que l'homme doit parcourir jusqu'à l'éternité”¹.

Pour un enfant donné, ce rite de la circoncision permet de dire que l'enfant avait déjà affronté une troisième mort et il obtient une troisième naissance de l'homme. La mort, en ce sens veut dire quitter le monde où on a vécu et partir dans un autre monde, et le monde qui accueille veut dire la naissance dans une nouvelle vie.

En effet, la cérémonie de la circoncision est un symbole de mort pour l'enfant, car dès que le prépuce lui est enlevé, il quitte, en quelque sorte, son statut d'animal impur dans lequel il se trouvait depuis sa vie intra-utérine, dans le monde originel. Pour confirmer cette conception animaliste, les Betsimisaraka d'Antalaha disent, un jour avant l'apparition de la nouvelle lune : “*Hitam-biby niany ny volana !*” (Littéralement, la lune est vue aujourd'hui par l'animal).

Cette phrase signifie que le fœtus vivant à l'intérieur de la matrice voit déjà la lune bien avant les humains, parce que *Zafiahary* lui en donne la faculté et que la durée de sa vie dans l'utérus dépend de la lunaison. Et c'est pour cette raison que le *zaza tsiafiono* n'est pas reconnu par les Betsimisaraka comme un être humain, mais ils le considèrent

plutôt comme un animal. Il ne jouit pas du droit d'être inhumé dans le tombeau ancestral. En revanche, la circoncision est une renaissance pour

¹ RAKOTONIARY, *Le fandrangitanaombilà (la circoncision : sens et valeurs chez les Sihanaka*, p. 58.

l'enfant, parce que tout en quittant son statut d'animal impur, il entre donc dans un nouveau monde sur cette terre.

A travers l'exemple de la naissance utérine et de la circoncision, nous avons largement mis l'accent sur l'idée de la renaissance et le passage à une nouvelle vie qui n'est rien d'autre qu'une confirmation.

En ce qui concerne le *ranomahery*, cette eau est puisée très tôt le matin et marque une pure renaissance dans un monde originel pour ces enfants. Cela veut dire que cette eau a pour but de laver l'enfant des souillures physiques et morales et de l'intégrer dans le monde des adultes.

A ce propos, Mangalaza dit :

“La naissance, la première coupe de cheveux, la circoncision, l'inhumation, l'exhumation sont des ruptures mettant fin à un mode d'être tout en instaurant [...] une nouvelle manière de vivre”¹.

En d'autres termes, les différents rites que les hommes pratiquent sont des étapes marquant la fin d'une vie pour promouvoir l'entrée dans une nouvelle.

Louis Molet, de son côté, dit :

“La rupture de l'homogénéité personnelle, la projection hors de soi d'une partie de soi-même, avec leur caractère à la fois emporté et douloureux, apparaissent ainsi régulièrement liées aux expiations, aux deuils ou aux licences qui sont ouvertement évoquées par le cérémonial d'entrée dans la société des adultes”².

¹ Eugène Régis MANGALAZA, *La poule de Dieu*, p. 135.

² Louis MOLET, *La conception malgache du monde et du surnaturel et de l'homme en Imerina*, tome 2, p. 96.

Cela veut dire que l'enfant, par la circoncision, rejette totalement les saletés et il doit se sentir comme propre et un homme grand.

De plus, dans la pensée betsimisaraka, la circoncision est un rite de purification pour les enfants mâles, étant donné que le *tsiko* (prépuce) est considéré comme impur, car il peut cacher des saletés, provoquant une maladie qui s'appelle la phimosis qui rend le pénis atrophié. Et tout cela pour dire que la circoncision rend un homme propre et purifié.

Par contre, les enfants non-circoncis, on ne peut pas les nommer hommes : ils sont classés parmi les femmes. Ils sont aussi considérés comme un homme sans importance ni valeur dans la société betsimisaraka. Ils ont la sensation de la peur et d'être un homme impur.

Pour Hugues Berthier,

“La circoncision apparaît comme un sacrifice d'inauguration de la puberté [...] un accroissement de la force et de grâce pour sa vie d'homme. [...] D'après la notion du *vintana*, de destinée, une cérémonie préventive, un sacrifice conjuratoire destiné à protéger l'enfant des souillures”¹.

Tout cela, nous montre que tous les enfants circoncis sont donc des gens purifiés. L'aspersion ainsi que le bain des enfants lors de la prise du *ranomahery* confirment également cette purification symbolique.

En somme, le rite de la circoncision est un moyen de purification pour les enfants mâles, car le *tsiko* qui cache la saleté est enlevé. Alors, les enfants circoncis sont classés parmi les gens purifiés et plus particulièrement par le bain lors de la prise du *ranomahery*.

¹ Hugues Berthier, cité par Louis Molet, *La conception malgache du monde et du surnaturel et de l'homme en Imerina*, tome 2, p. 97.

Ce bain a pour but non seulement de laver les enfants à circoncire, mais aussi de faciliter le travail de l'opérateur et pour purifier les garçons avant leur intégration dans la communauté des hommes et leur renaissance à une nouvelle vie.

Contrairement, les enfants non-circoncis ont toujours un dépôt de saleté, parce qu'ils n'ont pas fait un bain de purification.

Voilà donc, à notre faculté d'analyse, les valeurs fondamentales de la circoncision dans la pensée des Betsimisaraka du Nord. Mais les divers signes ou symboles nous permettent de comprendre l'importance de la circoncision chez les Betsimisaraka du Nord.

CHAPITRE II

QUELQUES SIGNES OU SYMBOLES EMPLOYES DANS LA CIRCONCISION

Zafiahary, le créateur a offert à l'homme une faculté intellectuelle (la réflexion, le raisonnement et le jugement) pour le différencier des autres créatures et plus précisément des animaux. Pour les animaux, cette faculté n'existe pas dans leur cerveau. Alors, l'homme par sa grande richesse de faculté, cherche toujours le meilleur et surtout une destinée heureuse tout au long de sa vie. Dans cette perspective, il exprime ses aspirations et ses souhaits par le biais des rites, marquant ainsi les moments importants de sa vie. Ces rites comportent de nombreux signes et symboles dont les significations profondes dépassent souvent les profanes. C'est pourquoi, nous profitons de notre travail pour essayer d'expliquer les sens et les valeurs des éléments rituels et certains termes utilisés lors de la circoncision.

Dans cette liturgie traditionnelle, les signes et symboles les plus employés sont :

1° L'aspersion : le bain des enfants à circoncire et l'enlèvement du prépuce ;

2° Le *zamanjaza* ;

3° Le *joro* ;

4° Les bambous jumeaux ;

5° Le *lekaleka* (assiette en porcelaine blanche) ;

6° Le *volafotsy* ;

7° Le *toaka* ;

8° L'eau célèbre ;

9° Le nombre six, les tours du *trafiobe* ;

Ces signes et symboles donnent une valeur capitale à la circoncision et surtout la classent parmi les rites les plus importants. Et c'est ainsi que les Betsimisaraka d'Antalaha essaient d'exprimer leurs souhaits pour atteindre la vie maximum de ces enfants dans toutes les dimensions de la nature humaine. L'objectif de la circoncision, c'est de changer la vie d'un enfant mâle non-circoncis, considéré comme impur, à un autre monde dont le statut social est plus sacré, celui d'homme accompli. Mais le passage d'un enfant d'un monde à un autre doit être précédé d'un événement de purification.

Dans la pensée betsimisaraka, l'épreuve de purification se passe en trois temps dont le bain des enfants, l'aspersion avec le *ranon-joro* et enfin l'enlèvement de leur prépuce.

I.- L'ASPERSION : LE BAIN DES ENFANTS A CIRCONCIRE ET L'ENLEVEMENT DU PREPUCE

L'aspersion et le bain des enfants à circoncire sont deux choses différentes, mais ils utilisent l'eau comme un élément nécessaire.

L'aspersion des enfants à circoncire se passe le matin, juste avant l'opération, tandis que le bain a lieu au moment de la prise du *ranomahery*. Malgré cette différence, ces deux rites se complètent bien évidemment. D'abord, le bain se fait très tôt le matin. De prime abord, cette forme de bain a pour but non seulement de rendre les enfants à circoncire propres, mais aussi de les rafraîchir et surtout de faire contracter leur pénis afin de faciliter le travail de l'opérateur-circonciseur.

Par contre, du côté de l'aspersion, elle a pour but de bénir les enfants à circoncire. La bénédiction provenant de *Zafiahary* et des ancêtres doit parvenir effectivement à ces garçons. C'est pourquoi, après l'invocation sacrée du *joro*, le *mpijoro* asperge les enfants avec des feuilles de *hasina* dont le fluide immatériel donne la force et la vie. Vue cette valeur, l'eau éparpillée par l'intermédiaire du *hasina* est censée être un élément vecteur de la bénédiction de *Zafiahary*, le premier invoqué et des ancêtres.

Comme nous le savons, l'eau est un élément nécessaire pour enlever les saletés, alors l'aspersion et le bain paraissent comme séquences de purification symbolique de ces garçons avant leur intégration dans la communauté des hommes et leur renaissance à une nouvelle vie.

A la naissance d'un nouveau-né, on doit faire le bain d'abord avant de l'habiller. De même pour les garçons à circoncire : l'eau symbolise donc la purification des enfants avant d'atteindre la nouvelle vie.

Sur ce point, Mangalaza confirme :

“Les bains sont des signes nécessaires à la reprise d’une nouvelle vie”¹.

Même si ces garçons ont déjà passé le stade de purification, avec de l’eau comme élément purificateur, cela ne veut pas dire qu’ils sont tout à fait propres et purs. En effet, ils sont considérés comme malpropres à cause de la présence du prépuce. Cela veut dire que le prépuce (*tsiko*) est, en quelque sorte, un endroit où se cache un dépôt de saletés, que Rakotoniary compare à une lèpre.

“Voilà pourquoi, on fait le bain dans un courant d’eau, pour dire que les enfants à circoncire ont été effectivement débarrassés de leurs saletés avant leur renaissance à une nouvelle vie, et que les saletés sont considérées comme emportées par l’eau à tout jamais”².

Et c’est pour cette raison que les Betsimisaraka ont l’habitude de couper les prépuces pour se débarrasser totalement des saletés et des maladies. Comme à la naissance, pendant la circoncision, c’est le *zamanjaza* qui joue le rôle de la mère lors de la naissance. C’est lui qui fait renaître l’enfant au monde des hommes lors de la circoncision.

¹ Eugène Régis MANGALAZA, *La poule de Dieu*, p. 156.

² RAKOTONIARY, *Le fandrangitanaombilà (la circoncision : sens et valeurs chez les Sihanaka*, pp. 65 - 66.

II.- LE ZAMANJAZA

Dans la culture betsimisaraka d'Antalaha, ce sont les frères de la mère des enfants à circoncire qui acceptent de plein gré d'être *zamanjaza* durant toute la cérémonie. Cela veut dire que les mères des garçons à circoncire ont des cousins (*zanaky ny mpianadà*) et leurs propres frères (*anadà votraka araiky*). Ces deux catégories de frères (cousins et propres frères) des mères des enfants à circoncire peuvent toutes les deux être choisies comme *zamanjaza*. Chez les Betsimisaraka, il n'existe pas de choix spécial pour être *zamanjaza*, il suffit que l'homme d'honneur soit le frère de la mère de l'enfant à circoncire. En revanche, quel que soit le rang des frères de la mère dans le lignage du garçon à circoncire, ils peuvent toujours être *zamanjaza* et ils doivent accepter de plein gré l'honneur d'être *zamanjaza*.

L'idée de porter les enfants à aiguïser par ces *zamanjaza*, renvoie à ce que fait la mère à l'égard de ses enfants lorsqu'ils étaient tout petits. Autrement dit, les *zamanjaza* continuent le travail de la mère. Alors ils portent leur neveu à participer à la célébration de la circoncision pour pouvoir marquer une grande affection pour ses enfants.

Cette liturgie n'est pas seulement de l'honneur, mais elle est plutôt une occasion pour la réunion de toute la famille de même lignage ancestral. Cela veut dire encore, en quelque sorte, une rencontre des membres de famille appartenant au même arbre généalogique, permettant aux enfants de se connaître.

En ce sens, les *zamanjaza* représentent l'image vivante de la famille maternelle de l'enfant. Ils sont donc le ciment unificateur qui maintient la cohésion dans l'arbre généalogique de la famille. Cette valeur du *zamanjaza* comme symbole de l'unité est confirmée par son acte d'ingérer le prépuce de son neveu.

L'ingestion du prépuce (*tsiko*) de l'enfant par le *zamanjaza* nous montre clairement que l'enfant en question vient d'être intégré, sain et

sauf, dans l'arbre généalogique de la famille, c'est-à-dire que le *tsiko* enlevé, il est sorti indemne de son opération, en bon état de santé. Certes, l'avalement du *tsiko* fait par le *zamanjaza* symbolise l'union intime à son neveu et ainsi que sa protection inconditionnelle. Cet acte enveloppe le renforcement de l'unité familiale dans le lignage ancestral.

Ensuite, l'ingestion du prépuce symbolise aussi l'inhumation pour l'enfant, parce que l'enfant a perdu sa vie impure. Ainsi, les *zamanjaza* sont l'image du tombeau ancestral. Cela veut dire qu'ils symbolisent le tombeau ancestral.

En effet, le prépuce enlevé de l'enfant et qui se refroidit, est semblable au corps froid d'un défunt que l'on enterre. Tout cela nous montre que le *zamanjaza* est bel et bien le symbole de l'unité familiale, l'enfant est uni à tout jamais à la famille de sa mère par l'ingestion du prépuce fait par son oncle.

La société humaine, le tombeau ancestral est la marque la plus tangible de l'unité. Pour les Betsimisaraka, ils souhaitent tout au long de leur vie de bien garder l'unité familiale comme leur nom collectif l'indique : *be* (grand, nombreux) et *tsy misaraka* (qui ne se sépare pas), c'est-à-dire que les Betsimisaraka respectent volontairement l'unité et ne se séparent jamais.

Chez les Betsimisaraka donc, l'union fait la force. C'est pour dire qu'il est important pour eux de s'unir en un tout. Ils disent à juste titre : "*Izay mitambatra vato*" (Littéralement, ceux qui s'unissent forment un rocher). Cela revient à dire que les Betsimisaraka souhaitent également que les garçons à circoncire vivent longtemps et heureux auprès de leurs père et mère.

Mais, puisque les Betsimisaraka sont des hommes de Dieu par leur culture traditionnelle, ils dépendent toujours de la volonté de Dieu dans toutes leurs activités. Alors, ils veulent aussi exprimer leur souhait à travers le *joro* pour que leurs enfants soient entre les mains de Dieu durant la cérémonie.

III.- LE JÔRO

1.- LE SENS DU MOT JÔRO

Le mot *joro* est un terme betsimisaraka pour désigner toute prière traditionnelle. Son radical *ôro* signifie être ramassé en bloc en un tout¹, et la racine *joro* donne le verbe *mijoro* qui signifie se tenir debout. Le prêtre traditionnel emprunte cette position pendant qu'il officie. Ainsi, *joro* sert à désigner la prière que l'on adresse directement aux Divinités et aux ancêtres². Pour Pascal Lahady le mot *joro* chez les Betsimisaraka :

“englobe à la fois le discours religieux comprenant toutes les cérémonies coutumières y compris le culte des esprits, culte des ancêtres et culte de l'Etre suprême, et aussi pour désigner une invocation sacrée, appel, ce qui exprime en même temps le sens général du verbe *mijoro*, prier, souhaiter, tant il est vrai que le fond de toute prière, c'est l'appel³.”

Ces puissances invisibles sont invoquées en vue de leur demander la bénédiction et tout ce dont on a besoin pour promouvoir l'épanouissement d'une personne dans toutes les dimensions humaines. Et c'est ce que les Betsimisaraka appellent “*mangataka joro amin-Jafiahary sy ny razana*” (prier Dieu et les ancêtres). C'est pourquoi, les Betsimisaraka, avant toute activité, doivent procéder au *joro*, à l'appel des Forces du Ciel et de la Terre, par trois cris forts au milieu du silence des

¹ Pascal LAHADY, *Le culte betsimisaraka et son système symbolique*, p. 63.

² RAKOTONIARY, *Le fandrangitanaombilà (la circoncision : sens et valeurs chez les Sihanaka*, p. 98.

³ Pascal LAHADY, *Le culte betsimisaraka et son système symbolique*, p. 63.

fidèles. Dans la cérémonie de la circoncision, les souhaits s'expriment au moment du *joro fafy rano* des enfants à circoncire et le *mpijoro* est le prêtre traditionnel considéré comme une autorité spirituelle habilitée à cet acte.

Dans la culture betsimisaraka, tout *joro* bénéfique et surtout le *joro fafy rano* doit être fait pendant que la lune est dans sa phase ascendante et avant que le soleil n'atteigne le zénith.

En effet, selon la croyance betsimisaraka, certains *joro* sont interdits dans certaines circonstances :

“la lune étant dans sa phase décroissante : *joro ankelim-bolana* ou *joro maizim-bolana* et un *joro* dans l'après-midi : *joro mihilan'andro*, *joro folak'andro*, sont formellement interdits”¹,

car cela donne une impression pessimiste qui suggère l'idée de mort et englobe totalement le malheur.

Voilà pourquoi, le *joro fafy rano* se fait le matin au lever du soleil, avant l'opération de la circoncision parce que la lune suit sa phase ascendante et le soleil n'atteint pas encore le zénith.

En réalité, les Betsimisaraka d'Antalaha préfèrent faire un *joro*, la lune étant en position croissante (*joro miaka-bolana*), parce qu'ils pensent que dans cette phase de la lune, la cérémonie est bel et bien recouverte de plénitude de vie et de bonheur, voire même de la destinée heureuse tant souhaitée. C'est sans doute pour cette raison que le professeur Eugène Régis Mangalaza confirme cette idée en disant :

¹ RAKOTONIARY, *Le fandrangitanaombilà (la circoncision : sens et valeurs chez les Sihanaka*, p. 99.

“En pays betsimisaraka, le *joro* se fait au lever du jour, face au soleil, pour profiter de la corrélation étroite entre la phase ascendante du soleil et la force vitale que l’on espère recevoir d’une telle cérémonie”¹.

Par ce passage, nous voyons très bien que dans la conception betsimisaraka, il y a bel et bien un rapport étroit entre le soleil et les humains en prière, vu que le soleil est la source de la vie et de tous les biens du monde.

Le *joro* fait au lever du jour (*joro miakatr’andro*) donne la vie, apporte le bonheur et le bien aux hommes ou à celui qu’on bénit. A ce propos, Rakotoniary dit également :

“Certes, le Soleil montant dans le ciel a une influence considérable sur le bien-être de l’espèce humaine, mais par la quantité de chaleur qu’il dégage, ce grand astre exerce également une action sur les matières inertes : celles-ci semblent être ravivées comme si elles ont encore l’énergie vitale.”²

A part cela, on comprend que la lumière visible provenant du soleil agit également sur la matière non vivante en agitant ses molécules producteurs de chaleur, car avec une température plus élevée, les molécules ont plus d’énergie.

En d’autres termes, la lumière solaire ordinaire chauffe les éléments constitutifs des corps inertes pour pouvoir garder, en quelque sorte, un souffle vital. Cela veut dire que le soleil est un symbole divin parce qu’avec la grande température qu’il dégage, il entretient la chaleur relationnelle vivante entre les humains en prière et les ancêtres. Donc, il

¹ Eugène Régis MANGALAZA, *La poule de Dieu*, p. 156.

² RAKOTONIARY, *Le fandrangitanaombilà (la circoncision : sens et valeurs chez les Sihanaka)*, p. 101.

est quelque peu semblable à Dieu, parce qu'il participe à la constitution des besoins des êtres vivants. Le fait de donner de la chaleur, en effet, va combler l'énergie vitale et c'est ce que les Betsimisaraka font lors du *joro fafy rano* pour avoir la chaleur du soleil montant vers le zénith, en symbole de vie pleine d'énergie. Donc, les Betsimisaraka expriment leur souhait en adressant aux ancêtres leur demande en les honorant. Dans ce cas, les ancêtres ne peuvent pas refuser d'accorder les demandes de leurs descendants qui les honorent.

Alors pour comprendre aisément la cérémonie de la circoncision, le *joro fafy rano* se fait en faveur des garçons à circoncire pour que les ancêtres les épargnent du malheur.

Mais il est intéressant pour nous de savoir au juste les valeurs du *joro* dans sa généralité.

2.- LES VALEURS DU JORO EN GENERAL

Dans la conception betsimisaraka, le *joro* est avant tout la marque de la vénération et de la glorification de *Zafiahary* et de ses grandeurs éternelles. C'est durant la cérémonie du *joro* que le *mpijoro* se sent comme dans un état d'extase, c'est-à-dire comme dans un état hors de soi, se trouvant dans un autre monde vis-à-vis de toute l'assistance présente lors de la cérémonie.

Le *joro* est un moyen pour demander le pardon de Dieu, et les ancêtres transmettent les messages envoyés par les êtres humains. Cela veut dire qu'en faisant le *joro* (prière), c'est le pouvoir divino-ancestral qui assure le rôle de médiateur, d'interlocuteur ou de puissance tutélaire. Dans ce cas, ce sont les ancêtres qui assument le rôle d'intermédiaires entre les vivants et l'universel. Et c'est la raison pour laquelle le culte des ancêtres est de tradition dans le pays betsimisaraka. Vu sous cet angle, le *joro* serait le cœur qui donne la vie et englobe toutes les activités vitales des Betsimisaraka. Le *joro* joue alors le rôle de trait d'union entre les ancêtres

et leurs descendants. C'est-à-dire que par le *joro*, on reconnaît l'existence des ancêtres dans un autre monde et les descendants comprennent la grande collaboration de leurs ancêtres.

En clair, les humains collaborent avec leurs ancêtres vers le Dieu suprême. Pour cela, ils croient qu'il existe une corrélation qui lie le sacré aux humains. L'homme connaît donc la relation continue avec le monde sacré par la pratique du *joro*. C'est à travers le *joro* que l'homme exprime la réconciliation avec Dieu par l'intermédiaire des ancêtres. L'avalement du prépuce des enfants par les *zamanjaza* symbolise la communion. Autrement dit, les enfants qui viennent d'être circoncis donnent leur propre corps pour faire un sacrifice à Dieu à tout jamais. Et c'est ce que nous avons vu après chaque *joro*, ils mangent les mêmes offrandes, pour dire que les relations des hommes avec le monde sacré ne sont pas coupées définitivement.

“Par ailleurs, le *joro* est une occasion favorable où divers éléments du cosmos participent pour promouvoir l'harmonie universelle ou plus précisément le bien-être des humains en prière”¹.

Les Betsimisaraka, avant d'entreprendre le *joro*, repèrent bien l'heure pour éviter tout mal qui peut survenir, c'est-à-dire que le non-respect des règles du *joro* peut entraîner les humains au malheur. Dominique Zahan confirme cette idée :

“En tant que régulateurs des cycles liturgiques, le soleil, la lune, les étoiles, la faune et la flore exercent directement leur influence sur les humains en prière”².

¹ RAKOTONIARY, *Le fandrangitanaombilà (la circoncision : sens et valeurs chez les Sihanaka)*, p. 103.

² Dominique ZAHAN, cité par RAKOTONIARY, *Le fandrangitanaombilà (la circoncision : sens et valeurs chez les Sihanaka)*, p. 101.

Ce passage veut dire tout simplement que le bien-être des humains dépend toujours des éléments cosmiques. Autrement dit, il y a une forte liaison entre le bien-être des humains et celui du cosmos. C'est ce qui se passe dans la circoncision, une liturgie qui prend son sens à travers la lune, le soleil, les étoiles, la faune et la flore, pour s'intégrer dans la cérémonie. Si la pratique ne prend pas en considération ces entités cosmiques, on ne peut pas espérer le bonheur des enfants à circoncire.

Selon la conception betsimisaraka, dans l'invocation sacrée, il existe une collaboration entre *Zafiahary* et les autres dieux. Le *joro* dessine nettement l'hénothéisme des Betsimisaraka. Dans la culture betsimisaraka, toutes les divinités doivent être invoquées par le *mpijoro* pour assurer le bien-être, la bénédiction et un avenir meilleur pour les enfants à circoncire et les demandes du *mpijoro* aux divinités se complètent nécessairement.

IV.- LES BAMBOUS JUMEAUX

En pays betsimisaraka, on a l'habitude de prendre les bambous comme un outil de puisage. Ces bambous sont, en effet, comme des roseaux dont le creux intérieur sert à conserver l'eau.

Mais dans le domaine de la circoncision, les bambous symbolisent les sexes des enfants à circoncire, par leur âge moyen et leur taille moyenne, par la grandeur et la longueur, sont semblables à la verge et sont faciles à travailler. Le canal à l'intérieur du roseau symbolise l'urètre, et le fait de couper le bambou au lever du soleil, effectué par les *velon-drain aman-dreny*, symbolise l'acte de l'opération qui circoncit. Les *velon-drain aman-dreny* incarnent le circonciseur.

On trouve dans la région betsimisaraka de grandes étendues de bambous qui symbolisent, entre autres choses, la fertilité.

Et c'est pourquoi, en général, dans une cérémonie, on utilise deux sortes de bambous. Le nombre deux, en effet, fait partie des *isa feno* (chiffres pleins) qui expriment l'idée de bien et la faculté productrice.

On dit aussi que les bambous doivent être jumeaux. Saint Augustin n'a-t-il pas dit que "l'argument des jumeaux ruine la fatalité astrale"¹ ? Nous constatons aussi que les Betsimisaraka souhaitent vraiment la facilité du travail du circonciseur. Autrement dit, ils souhaitent que le travail de l'opérateur soit hors de tout danger, qu'il ne présente aucune difficulté ni de complications ultérieures.

Les bambous jumeaux, dans la cérémonie de la circoncision, signifient aussi que les enfants qui viennent d'être circoncis, trouveront leur futurs partenaires et seront capables de donner beaucoup d'enfants, afin d'assumer le statut d'homme et d'entretenir la permanence du lignage ancestral. Ils ont donc trouvé le milieu fertile au milieu de la nature humaine, comme les roseaux qui poussent au milieu de la végétation naturelle.

V.- LE LEKALEKA

Le *lekaleka* est une assiette en faïence, une assiette en porcelaine de couleur blanche. Cette assiette contient du kaolin dilué dans de l'eau lustrale², et une pièce de monnaie qui s'appelle *volafotsy tsanganolo*. On l'utilise au moment du *joro fafy rano* des enfants à circoncire. Donc, le *lekaleka* dont la couleur est blanche, est une image de la vie et du bonheur. Pour les chrétiens, sous l'influence de la symbolique biblique, la couleur blanche est un signe d'innocence et de pureté.

Autrement dit, le blanc symbolise la lumière, l'espoir et la joie pour les enfants à circoncire. Par conséquent, le *lekaleka* est un symbole qui

¹ Saint AUGUSTIN, *La cité de Dieu*, p. 292.

² Robert JAOVELO-DJAO, *Mythes, rites et transes à Madagascar*, p. 233.

présente les médiateurs comme étant les canaux de la prière. Souvent les prières s'adressent à *Zafiahary* et aux *Razana* à la fois, donc cette assiette contenant du kaolin dilué dans l'eau permet à l'homme de demander à la divinité de faire parvenir la prière par l'intermédiaire des ancêtres et que le *mpijoro* joue le rôle de médiateur par excellence.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, le *volafotsy* (*tsanganôlo*) comble le *lekaleka* de sacralité dans le cadre des souhaits faits pour les enfants.

VI.- LE VOLAFOTSY

Le *volafotsy* est une pièce de monnaie en argent matif. Sa valeur nominale est de cinq francs (*ariary*). Les Betsimisaraka de la région d'Antalaha l'appellent *volafotsy tsanganôlo*. Dans la pensée des Betsimisaraka, cette pièce de monnaie symbolise tout d'abord l'unité, la cohésion (*firaisana*). Cette unité représentée par cette pièce est bel et bien l'idée fondamentale du nom Betsimisaraka. (*Be* = grand, nombreux ; *tsimisaraka* = qui ne se sépare jamais) ; donc pour combattre les ennemis, ils doivent former un seul groupe, un seul bloc. Alors, pour eux, l'unité traduit la vie, tandis que le morcellement entraîne la mort. Et c'est à partir de cette idée que le proverbe suivant a pris naissance : “*Izay mitambatra vato, fa izay misaraka fasika*” (Littéralement, ceux qui s'unissent forment un rocher, ceux qui s'éparpillent sont du sable). Le rocher reste inébranlable, indifférent aux chocs, aux grandes rafales des vents, alors que le sable se laisse entraîné par le souffle des vents et même emporté à la dérive.

En un mot, si l'unité est la vie, l'éparpillement est la mort. Et voilà pourquoi ce groupe se sert du *volafotsy tsanganôlo* lors de la célébration de différents *joro* de bénédiction, de consécration, de demande de bien-être, de destinée heureuse et de réussite dans la vie. C'est pour dire que la

vie doit être comme une pièce de monnaie de cinq francs, laquelle n'est pas divisée et ne saurait être divisée sans perdre totalement sa valeur.

Au juste, cette ethnie souhaite que quels que soient les problèmes, elle reste unie et souhaite la longévité aux enfants à circoncire. En outre, la valeur du *volafotsy* est liée à la solidarité familiale et à la longévité symbolisée par la pièce de monnaie.

Chez les Betsimisaraka, cette pièce de monnaie symbolise le *voninahitra* (l'honneur) et le *hasina* (la sacralité) comme le dit James Rabehanoanina :

*“Ny vola dia fanamafisana ny razana ho mariky ny fampiasana azy eo amin'ny fiainana an-davanandro”*¹.
(Traduit littéralement : l'argent est une confirmation pour les ancêtres pour marquer l'emploi dans la vie quotidienne).

Ces symboles sont donc souhaités également aux enfants à circoncire dans le cadre du développement de leur nature humaine. En effet, l'homme qui se tient debout au milieu de cette pièce de monnaie, entouré de deux femmes comme son nom l'indique (*volatsanganolo*), en est la représentation.

“En général, l'homme est doté naturellement d'une force physique bien supérieure à celle de la femme. Dans cette perspective, il assure l'ordre et la paix dans le ménage ; il est donc là pour écarter toute forme de violence car de par sa force, il peut bien se mesurer à elle”².

¹ James RABEHANTOANINA , *Ny fiheverana ny RA ao amin'ny tsaboraha Betsimisaraka*, p. 102.

² RAKOTONIARY , *Le fandrangitanaombilà (la circoncision : sens et valeurs chez les Sihanaka*, p. 103.

En réalité, dans la culture betsimisaraka, les hommes jouissent d'une certaine considération, d'un honneur, voire même de sacralité. Nous voyons cela dans la répartition des places dans la maison, dans le partage de la parole. Les femmes restent toujours ignorées. Et c'est pour cette raison que Hugues Berthier veut essayer d'expliquer en disant :

“L'argent en soi a un caractère *hasina* comme le souverain. Et ce *hasina* apparaît nettement dans la circoncision : aspersion avec de l'eau où l'on a mis préalablement des anneaux d'argent”¹.

Tout cela, c'est pour dire que le *volafotsy* est le symbole de l'honneur et de la sacralité. A ce sujet, dans la cérémonie de la circoncision, le *mpijoro* asperge les enfants à circoncire avec de l'eau où on a plongé le *volafotsy tsanganôlo* pour pouvoir donner aux enfants un grand honneur et les faire entrer dans le monde du sacré total. Dans la pensée betsimisaraka, la valeur que porte le *volafotsy* représente le divin, c'est-à-dire que le *volafotsy* symbolise la sacralité (*hasina*) qui veut autant dire que le divin est sacré

Enfin, le *volafotsy*, en tant que symbole divin, est censé être pur, vu sa composition qui ne présente aucun autre mélange de métal. Autrement dit, le métal est unique et pur. Alors, vu sous cet angle, les Betsimisaraka le considèrent comme un élément très puissant ayant le pouvoir de pureté. En ce sens, le *volafotsy* est digne de nettoyer toutes les impuretés. Ainsi, pour les Betsimisaraka, le *volafotsy*, en tant que symbole de pureté, est employé comme un élément ayant une grande valeur lustrale. Il purifie leurs enfants avec la sacralité du *volafotsy*, lorsqu'ils ont touché à quelque chose considéré comme impur. Avec la sacralité du *volafotsy*, les parents sont rassurés de la pureté de leurs enfants. Ils se débarrassent des

¹ Hugues BERTHIER, *Notes et impressions sur les mœurs et coutumes du peuple malgache*, p. 33.

souillures par la puissance du *volafotsy*. Tout cela explique la grande importance du *volafotsy* dans la culture betsimisaraka.

Dans la cérémonie de la circoncision, le *volafotsy* est le symbole de la sacralité et du divin. Dans cette perspective, le *toaka* recèle aussi une grande valeur que nous mettrons en évidence.

VII.- LE TOAKA

Dans la connaissance des Betsimisaraka, le mot *toaka* est un nom donné pour désigner toutes sortes de boissons alcooliques quel que soit leur nom, que ce soit du *betsa*, du rhum, du vin ou autres, on les nomme toutes *toaka*.

Dans une cérémonie, on prépare avant tout le *toaka* car sa consommation est très importante pour la cérémonie. C'est la raison pour laquelle, on utilise et on fait servir le *toaka* durant toute la cérémonie. Mais il ne s'agit pas là de faire d'amples libations, mais plutôt et avant tout, c'est la valeur symbolique de cette boisson qui importe le plus.

Dans la conception betsimisaraka, *Zafiahary* et les ancêtres sont deux grandes entités qui ont une valeur sacrée, alors pour prendre contact avec le monde du sacré, les hommes font servir du *toaka* lors des différents *joro* pour donner de l'ampleur et certaines marques de respect à *Zafiahary* et aux ancêtres. Alors, pour pouvoir accéder au monde du sacré, l'homme utilise la boisson alcoolisée. Comme dans toutes les pratiques religieuses traditionnelles, plusieurs ethnies malgaches préfèrent le *betsa* car elles le considèrent comme le nectar, breuvage préféré des dieux et des ancêtres. Donc, vue sous cette valeur, cette boisson prend une grande importance dans la vie des Betsimisaraka.

Du point de vue général, la valeur de cette boisson alcoolique est très importante par le fait qu'elle est utilisée comme élément ou moyen de réconciliation entre les humains eux-mêmes, comme le dit justement

James Rabehantoanina : “*mari-panajana sy fankasitrahana ny vahiny ny toaka*¹” (Le *toaka* est une marque de respect et de remerciements pour les invités) aussi bien pour les humains que pour les dieux.

Alors, en vérité, le *toaka* sert non seulement à consacrer le monde divin, mais aussi à épargner les humains en prière de tout danger provoqué par le contact avec le sacré. Il en est de même pour les enfants à circoncire qui font partie intégrante des gens à protéger de ce danger et ils méritent qu’on célèbre ce rite à leur intention. Voilà pourquoi la présence de l’eau célèbre vient combler la sacralité de la cérémonie.

VIII.- L’EAU CELEBRE

Dans une cérémonie de circoncision, l’eau utilisée concerne à la fois les conditions de vie humaine et les forces invisibles.

Dans la conception betsimisaraka, l’eau puisée très tôt le matin a un sens *masina*, selon le double sens de ce mot : salé et saint. Cette eau est réputée avoir la vertu de rendre fort. De ce fait, l’eau prend une grande importance dans une cérémonie betsimisaraka.

L’eau, en tant que besoin nécessaire pour les humains, a un sens de purifier toutes les souillures. Pour les enfants à circoncire, cette eau symbolise la lumière et l’espoir menant au bonheur.

L’eau met aussi les hommes en relation avec les ancêtres et Dieu parce qu’on doit les invoquer lors de la prise du *ranomahery*, au moment du *joro*. Cela signifie que les souhaits émanent des humains en prière pour que ces garçons parviennent à *Zafiahary* et au pouvoir divino-ancestral.

¹ James RABEHANTOANINA, *Ny fiheverana ny RA ao amin’ny tsaboraha Betsimisaraka*, p. 101.

IX.- LE NOMBRE SIX

Dans la pensée betsimisaraka, le nombre six est censé avoir la vertu de vie que traduit littéralement ce que ce groupe appelle : *enina*, *enin-kavelomafia* (six, six fois comblé de vie).

Le nombre six aussi est un chiffre complet (*isa feno*). Les gens souhaitent à leurs enfants d'avoir la vie complète, ainsi que de ne manquer de rien. En ce sens, Louis Molet confirme :

“Six, par assonance avec le mot *henika* (qui s'abrège de la même façon), plein, comble, saturé, est le nombre de la plénitude de richesse”¹.

Chez les Betsimisaraka, le nombre six désigne aussi l'honneur, comme ils le disent : *enin-kaja*, *enim-boninahitra* (littéralement, plein d'honneur et de gloire). Cela est fait pour souhaiter aux enfants à circoncire d'avoir une vie meilleure.

Enina, comme adjectif, signifie aussi qui a sa part, pourvu de quelque chose. C'est le nombre de la bénédiction².

¹ Louis MOLET, *La conception malgache du monde du surnaturel et de l'homme en Imerina*, tome 1, p. 84.

² *Ibidem*.

CHAPITRE III

LES RAPPORTS DES PHILOSOPHIES ANTIQUES AVEC CELLES DES MALGACHES

La pratique de la circoncision est très nécessaire pour les hommes. La suppression de cette pratique pose des problèmes, du fait de l'extension de sa pratique parmi les peuples les plus divers de la terre, des rituels qui y sont attachés, des rationalisations nombreuses qui en sont données et des conséquences qu'elle peut avoir.

I.- LE RAPPORT DE LA CIRCONCISION AVEC QUELQUES CONCEPTIONS SIMILAIRES ET CERTAINES PENSEES

Il convient de remarquer que toutes les cultures ethnologiques ne tiennent pas la pratique de la circoncision pour indispensable, puisque

les peuples indo-germaniques, les Mongols et le groupe finno-ougrien paraissent avoir ignoré cette pratique jusqu'aux temps modernes.

Mais souvent, parmi ceux qui la pratiquent, des traditions la font remonter aux lointains ancêtres. C'est ainsi que les Juifs rattachaient à la fois à Abraham, le père des croyants et à Moïse, le législateur, cette institution, considérée comme le gage d'une alliance spéciale :

“Dieu donna à Abraham l'alliance de la circoncision et ainsi Abraham ayant engendré Isaac, le circoncit le huitième jour. Isaac circoncit Jacob et Jacob les douze patriarches”¹.

Pour les Juifs, la circoncision est un signe d'alliance avec Dieu, ainsi que l'intégration d'un homme dans la communauté et dans un statut social plus sacré. A ce propos, “Dieu d'Abraham lui dit que tous les hommes non-circoncis, il les fera disparaître”. Et c'est la raison pour laquelle la pratique de la circoncision devient un rite antique ou bien paléolithique, puisque lors de la fuite hors de l'Egypte et du séjour dans le désert, les Hébreux avaient l'usage des couteaux en métal. Ce sont des mentions que l'on relève dans un texte du livre de Josué, demandant que les hommes sortis d'Egypte doivent être circoncis. Alors, par ordre de l'Eternel, Josué fabriquait des couteaux de pierre pour circoncire tous les enfants d'Israël.

Tous ces passages nous montrent clairement que la circoncision, chez le peuple d'Israël, doit avoir des séquences rituelles et des cérémonials car cette pratique en tant qu'alliance avec Dieu, devient un rite obligatoire.

En outre, dans la quasi totalité du peuple malgache connaît et pratique parfaitement la circoncision. Les rituels en sont divers, tant pour la périodicité selon laquelle ils sont célébrés, que pour les interdits qu'ils

¹ [Genèse, XVII, 10 - 14.](#)

impliquent, les objets ou les personnes qu'ils requièrent, la durée et l'importance des cérémonies.

En rapprochant les différentes rites avec la circoncision betsimisaraka de la région d'Antalaha, nous constatons qu'il existe des différences et des ressemblances entre les ethnies qui la pratiquent, comme les Antambahoaka qui pratiquent le *sambatra*, la cérémonie qui a lieu tous les sept ans et le *savatse* des Antandroy, le *hasoavan-jaza* en Imerina.

Par tradition, les Antandroy célèbrent la cérémonie de la circoncision hors de la maison, c'est-à-dire au pied d'un arbre qui s'appelle *hazomanga*. Ils pratiquent le sacrifice de zébu, par lequel ils organisent l'allumage de feux de joie autour desquels dansent les gens et les enfants à circoncire portés par leur oncle.

Quant à la prise du *ranomahery*, ils utilisent une seulealebasse (*mozinga*), ils se servent de plantes cicatrisantes pour empêcher l'hémorragie pouvant compliquer les plaies des enfants nouvellement circoncis. Les prépuces ne sont pas ingérés par les *zamanjaza*, mais ils les mettent plutôt au sommet d'un poteau de bois sur lequel l'extrémité de la bosse du zébu sacrifié sert pour la mémoire de ce rite.

Mais ce rite a pourtant un point de ressemblance avec les cérémonies des Betsimisaraka que nous étudions, puisque le but ultime de ces différentes cérémonies, c'est l'intégration des enfants dans la communauté des hommes. En fait, comme nous le savons, la circoncision se pratique partout à Madagascar, alors on trouve toujours des points de différences et de ressemblances même avec la cérémonie des Betsimisaraka, car c'est le lieu qui fait partie de la différence.

Nous voyons cependant que Pascal Lahady, dans son livre intitulé *Le culte betsimisaraka et son système symbolique*, parle de la circoncision en utilisant le mot *laza* qui signifie également fête de la circoncision. Le *laza* dont il parle enregistre aussi des points de différences et de ressemblances avec la circoncision que nous étudions.

Dans le *laza*, la fête de la célébration dure une semaine. Donc tous les habitants du village apportent à l'organisateur leur aide financière. A propos de l'eau sacrée, une seule personne suffit pour la puiser et la transporter dans un seul *mozinga*. La prise de l'eau célèbre et le bain des enfants à circoncire se font en deux moments différents, le bain est individuel pour les enfants à aiguiser et les *zamanjaza* portent à cette occasion une lance.

Pour le prépuce du garçon, le grand-père maternel de l'enfant peut également l'ingérer. Il existe des sacrifices de zébu dont le bucrane et la queue de ce zébu doivent être placés au pignon nord en des points différents de la grande case pour servir de mémoire à ce rite.

Dans le cadre de la circoncision des Betsimisaraka d'Antalaha, la détermination de la date du rite appartient au devin-astrologue. Les gens de cette région ne pratiquent pas d'offrande de rhum aux ancêtres avant la date du rite. Ils ne confectionnent pas de *fisokina* ou de *jiro*. Ils préparent deux bambous pour puiser de l'eau et deux personnes pour la porter. Cela doit être exigé normalement pour chaque enfant.

La prise du *ranomahery* et le bain des enfants à circoncire se font en même temps. Ensuite, ce bain doit être collectif pour tous les enfants à circoncire. Après l'opération, seul le *zamanjaza* qui tient son neveu le fait sortir par la porte est du *trafiobe* vers le *langara* où tout le monde l'attend pour le féliciter. Ils n'immolent pas des zébus au cours de la cérémonie, mais ils le font après la sortie de la cicatrisation si nécessaire, car pour eux, le sacrifice de zébu n'est pas un rite obligatoire.

Telles sont donc quelques différences que nous avons relevées entre la circoncision betsimisaraka d'Antalaha et le *laza*.

Mais malgré ces différences, ces deux rites ont aussi des points communs.

Les distilleries artisanales assurent l'approvisionnement en rhum durant la fête, laalebasse, *mozinga* (en bambou) fait partie des éléments utilisés pour la prise du *ranomahery*, comme dans la tradition, ce sont des

hommes dont le père et la mère sont encore en vie qui puisent cette eau au premier chant du coq.

A propos du prépuce (le *tsiko*) de l'enfant, il est ingéré avec de la boisson alcoolique ou avec quelque chose qu'il aime.

Enfin, le fond ultime de ces deux rites est le même, c'est d'intégrer un garçon mâle dans la communauté des hommes. Cet acte confère à l'enfant tous ses droits d'être enterré dans le sépulcre ancestral. A ce propos justement, Pascal Lahady dit :

“La circoncision est l'intégration de l'individu mâle dans la société [...] C'est pourquoi l'enfant mâle circoncis, c'est-à-dire consacré, aura désormais [...] le droit d'être incorporé dans leur société et d'être enterré dans le tombeau ancestral”¹.

Ce passage nous montre clairement que le but ultime du *laza* ainsi que de la circoncision betsimisaraka d'Antalaha est le même. Donc, il s'agit d'intégrer un enfant mâle dans la communauté des hommes afin qu'il bénéficie de ses droits fondamentaux.

A Madagascar, et presque partout dans l'île, on pratique la circoncision parce que le rite concernant les mâles remonte loin dans le passé. Ensuite, les coutumes anciennes la concernant sont restées inchangées, mais qu'on les a tout simplement amplifiées comme l'avait fait Andrianampoinimerina qui a proclamé publiquement de la faire obligatoirement dans son pays.

Mais il existe pourtant d'autres ethnies qui n'acceptent pas la pratique de la circoncision, comme par exemple les Vezo et les Sainte-Mariens. Pour eux, cette pratique n'est pas nécessaire parce que leur tradition ne leur permet pas de le faire. Pour les Sainte-Mariens, ils sont

¹ Pascal LAHADY, *Le culte betsimisaraka et son système symbolique*, pp. 92 - 93.

d'origine étrangère sans préciser leur pays d'origine. Mais ces étrangers qui habitaient dans cette île, c'étaient des hommes qui ne pratiquaient pas la circoncision. Ils n'ont donc pas la coutume de circoncire les enfants ou bien les hommes. Par conséquent, les habitants de cette île sont obligés de suivre les coutumes héritées des étrangers. Pourtant, les étrangers qui admirent l'île ne laissent même pas de traces d'explications sur la non-pratique.

Il y a aussi ceux qui disent que les gens de l'île Sainte-Marie n'ont jamais vu la pratique. On dirait qu'ils ont peur de voir leurs enfants circoncis sans savoir la cause ou bien l'objectif de cette opération. De plus, leur culture ne leur permet pas de manger de la chair humaine, alors qu'ils voyaient les gens qui pratiquaient la circoncision mangeaient la chair d'un petit chéri lors de l'ingestion du prépuce de l'enfant.

Pour les Sainte-Mariens, il est interdit de manger de la chair humaine. Et c'est peut-être pour ces raisons qu'ils ne pratiquent pas la circoncision. Et si quelqu'un veut la pratiquer, il doit chercher l'arbre généalogique de l'enfant. Si l'enfant est encore un proche descendant de l'homme qui introduit la coutume, alors, on ne peut pas circoncire cet enfant, sinon, on risque d'avoir une hémorragie ou bien la fatalité (des complications fatales). En somme, les ancêtres des Sainte-Mariens n'ont pas des explications claires concernant la circoncision.

II.- LE RAPPORT ENTRE LA RELIGION MALGACHE ET LE CHRISTIANISME

Actuellement, vu l'abondance des religions étrangères à Madagascar, nous vivons très bien dans le monde du christianisme, cette religion étant considérée comme la forme d'une nouvelle culture pour nous. Mais cette culture étrangère aux Malgaches n'est autre qu'une culture comme toutes les autres, mais elle a son propre principe de base.

Ainsi, pour les Juifs, cette culture n'est qu'un scandale et une pure folie pour les Grecs, pourtant, elle est associée à une autre culture.

En effet, dans la religion chrétienne, les fidèles croient en un seul Dieu et en la continuité de la vie dans l'au-delà ainsi qu'en la sainte Trinité. Ils adressent leur prière à Dieu (le Maître de l'Univers), font le baptême pour intégrer les adeptes au sein de la famille chrétienne. Ils reconnaissent aussi le message de Dieu par le Christ.

Mais dans la religion traditionnelle malgache, vue à travers la circoncision, "nous nous appuyons sur le *Zafiahary* pour toutes choses"¹. Donc, lors d'un *joro fafy rano* des enfants à circoncire, le *mpijoro* (prêtre traditionnel) invoque en premier lieu *Zafiahary*, parce que, pour nous les Malgaches, la source unique du courant vital est *Zafiahary*. Ce courant passe ensuite par les ancêtres, puis par les anciens encore présents ici-bas et se poursuit dans leurs enfants.

En ce sens, le *mpijoro* reconnaît la sacralité de *Zafiahary* ainsi que ses grandeurs éternelles. En principe, les Malgaches sont des monothéistes par leurs croyances fort enracinées en *Zafiahary* et la glorification s'est basée surtout sur le culte. Cela signifie que la religion malgache connaît déjà l'existence de Dieu par son proverbe : "*Aza ny lohasaha mangina no jerena fa Andriamanaitra an-tampon'ny loha*" (Littéralement, ne regarde pas la tranquillité de la vallée, mais Dieu au-dessus de la tête).

Ce proverbe nous montre clairement que les Malgaches ont connu le monothéisme mais à cause du travail des missionnaires, la religion malgache connaît un nouveau changement.

D'une manière générale, dans le christianisme, Jésus est l'unique passage pour parvenir à Dieu, mais nous, dans la religion traditionnelle, ce sont les ancêtres, c'est-à-dire par le pouvoir divino-ancestral, qui prennent ce rôle. En effet, on ne peut pas entrer dans le monde divin, sans passer par l'intermédiaire des ancêtres. Cela signifie également que les bénédictions et les atouts dans la vie offerts par *Zafiahary* passent d'abord

¹ Robert DUBOIS, *Olombelona*, p. 46.

par les ancêtres. En d'autres termes, la réconciliation du divin et de l'humain n'est pas possible sans l'intervention des ancêtres.

Donc, dans la religion traditionnelle malgache, comme dans la religion des chrétiens, force est de constater que les fidèles adorent Dieu et honorent également des êtres surnaturels (les dieux). Alors, pour les chrétiens, c'est le Christ (prophète) qui transmet le message de Dieu, alors que pour les Malgaches, ce sont les ancêtres ou les *tromba* qui transmettent le message de l'homme vers Dieu.

Enfin, dans toutes les religions du monde, les paroles de Dieu sont transmises aux croyants par des chargés de missions (les prophètes) et ces paroles, pour pouvoir être transmises aux futures générations, elles sont laissées dans des œuvres sacrées, tels que la *Bible* ou le *Coran*, ou même dans les manuscrits du *sorabe* pour le *sikidy*. Et ceci nous amène à parler de l'équivalence entre le *sikidy*, la *Bible* et d'autres livres sacrés.

III.- EQUIVALENCE ENTRE LE SIKIDY, LA BIBLE ET AUTRES LIVRES SACRES

Dans la conception betsimisaraka, le *sikidy* est un art divinatoire qui maintient la relation entre la société des hommes et la société des dieux. Il est donc le fond même de la religion traditionnelle malgache.

“Pour la possession du divin, le pouvoir d'éveiller le *sikidy* est comme un *hadith* dont l'authenticité n'est admise que si l'on connaît la chaîne ininterrompue de ceux qui, depuis le prophète, l'ont transmis fidèlement, l'invocation à la divinité qui devait exprimer un message pour le consultant”¹.

¹ Louis MOLET, *La conception malgache du monde du surnaturel et de l'homme en Imerina*, p. 403.

Tout cela, c'est pour dire que la communication des dieux passe par l'écran du *sikidy*. "Les dieux restent lointains et leur message reste divin"¹

En effet, le *sikidy* possède la sacralité provenant de *Zafiahary*, la sagesse divine ainsi que l'amour divin en faveur de l'humanité. En d'autres termes, le *sikidy* qui présente la tradition héritée par les premières familles arabes devient pour les Malgaches un livre sacré dans le *sorabe* dont les lettres sont en gros caractères.

Mais par la force des démons, on peut consulter dans le *sikidy* le mal, c'est-à-dire les démons peuvent changer la sacralité divine par leurs propres volontés. Donc *Zafiahary*, par sa nature est un Être naturellement bon et miséricordieux contrairement aux démons qui visent toujours à faire le mal.

En revanche, dans la religion chrétienne, la *Bible* est sacrée parce qu'elle provient de Dieu. Tout ce que prêchent les adeptes de la religion chrétienne est tiré des paroles de Dieu écrites dans la *Bible*. Mais nous, les Malgaches, nous avons le *sorabe* dont "le plus grand nombre de manuscrits ont un caractère religieux"². Alors le texte *sorabe* représente, en quelque sorte, une *Bible* pour les Malgaches.

A ce propos justement, Denis Huisman et André Vergez viennent confirmer :

"Le Dieu des Chrétiens a parlé à ses fidèles dans la *Bible*, le Dieu des Musulmans dans le *Coran*, le Dieu de l'Hindouisme dans le *Védas*"³.

¹ Robert JAOVELO-DJAO, *Mythes, rites et transes à Madagascar*, p. 292.

² Ludwig MUNTHER, *La tradition écrite arabico-malgache*, p. 3.

³ Denis HUISMAN et André VERGEZ, cités par RAKOTONIARY, *Le fandrangitanaombilà (la circoncision : sens et valeurs chez les Sihanaka)*, p. 160.

Dans ce passage, on parle bien des variétés de livres sacrés qui sont équivalents à la *Bible* ou au *sorabe*, parce que le fait de pouvoir lire la parole de Dieu dans le *sorabe* met en évidence la connaissance et l'existence de Dieu pour les Malgaches et le fait d'avoir une relation avec Dieu par le biais du *mpimoasy*. Cette faculté de pouvoir éveiller les sens des manuscrits est vraiment un don de Dieu qui n'appartient pas à n'importe qui.

Au juste, le manuscrit est sacré, et la religion traditionnelle malgache a un pouvoir considérable pour promouvoir le bien-être des fidèles. Alors, dans la lecture du livre sacré, tels que la *Bible* ou le *Coran*, ce texte doit se terminer par “*amen*”, qui veut dire que la parole de Dieu est sacrée. Cela ressemble au nôtre, le *sorabe*, dont le manuscrit se termine également par le “*amin, amin, amin, amen*”. Donc, *Zafiahary* ne confie la faculté de lire ses paroles qu'à des hommes privilégiés, tels que les devins-guérisseurs, par exemple, ou les prêtres.

Tout cela semble dire que les missionnaires sont versés dans la *Bible*, mais nous, nous connaissons le *sikidy*. La *Bible* convient donc aux Européens, le *sikidy* aux Malgaches. Un homme âgé qui voyait nos notes sur le *sikidy* nous disait : “*Izany no baibolinay*”, c'est-à-dire : c'est cela notre *Bible*. “Le *sikidy*, c'est la *Bible* du peuple malgache”¹.

En somme, dans la *Bible*, le *sikidy* ou dans les autres livres sacrés, les paroles de Dieu témoignent la profondeur de sa sagesse, puisque dans la *Bible*, les chrétiens connaissent la sagesse et la capacité, mais nous, nous avons le *sikidy*, il nous rend un grand service. Donc chacun possède ses capacités propres. C'est ainsi qu'Annick Barrav corrobore :

“Le religieux protège les hommes tant que son fondement ultime n'est pas dévoilé”².

¹ Lars VIG, *Les conceptions religieuses des anciens Malgaches*, p. 44.

² BARRAU (A.), *Mort à jouer, mort à déjouer*, “Du sacrifice comme violence de rechange”, p. 42, cité par RAKOTONIARY, *Le fandrangitanaombilà (la circoncision : sens et valeurs chez les Sihanaka*, p. 161.

Cela signifie que le fait de donner aux hommes une connaissance sans bornes peut les conduire à l'insécurité.

CONCLUSION

Ce travail nous a permis de comprendre comment les Betsimisaraka de la région d'Antalaha entreprennent la circoncision, c'est-à-dire comment ils procèdent pour intégrer un enfant mâle dans la communauté des hommes et dans le clan paternel, et aussi de faire comprendre quelle est l'importance de la circoncision dans la vie d'un homme. Telle est d'ailleurs la problématique qui a été posée et à laquelle nous avons apporté des explications tout au long de cette étude. Ainsi, dans la partie descriptive et analytique de la circoncision chez les Betsimisaraka, des concepts contradictoires vont de pair. Ils ne sont pas pour autant antagoniques les uns par rapport aux autres. Leurs valeurs se complètent nécessairement. C'est dire que les notions d'unité des contraires ou d'harmonie discordante des choses ont souvent apparu lors de la description et l'analyse de cette cérémonie. Mais ces unités de contraires nous ont permis de mettre en lumière les valeurs morales, culturelles, philosophiques et religieuses que contient la circoncision. Certaines ont un aspect concret alors que d'autres ont un aspect abstrait.

Du point de vue moral, la circoncision renforce la bonne entente entre les deux lignages paternel et maternel des enfants à circoncire et entre les deux époux. Cet office accepte une place fort importante dans la hiérarchisation sociale où l'on voit différentes catégories d'hommes. Dans la vie quotidienne, en effet, les Betsimisaraka n'acceptent même pas la

société sans classes, vue à travers la pratique de la circoncision. Donc, chacun a sa place dans la société et chacun a son apanage propre. On fait cela pour améliorer l'ordre général de la vie en société.

Sur le plan culturel, divers éléments du cosmos sont naturellement utiles au bon déroulement de la cérémonie de la circoncision. Ces éléments rituels sont donc en contradiction les uns avec les autres, mais ils sont vraiment nécessaires par leurs valeurs qui en sont spécifiques. Certes, leurs valeurs changent d'un symbole à l'autre, mais elles se complètent les unes les autres en donnant les sens et les valeurs de la circoncision. Cette liturgie nous fait comprendre l'importance de l'intégration d'un enfant mâle au niveau du cosmos.

Concernant le bain des enfants, il est un modèle de purification de ces garçons avant leur intégration dans la communauté des hommes et leur naissance à un nouveau mode de vie. Mangalaza ne dit-il pas que les bains sont des signes nécessaires à la reprise d'une nouvelle vie ?¹

Certes, la prise du *ranomahery* est très importante pour montrer la coutume ancestrale qui différencie les uns des autres. Les Betsimisaraka d'Antalaha connaissent très bien la grande valeur de cette cérémonie.

Dans le domaine philosophique, dans une cérémonie de circoncision, les Betsimisaraka reconnaissent bel et bien la sagesse stoïcienne concernant le destin. Par le biais du dogme philosophique de Zénon de Citium, ils arrivent à changer le destin néfaste en destinée heureuse. Par ailleurs, la circoncision est une mort-naissance pour les enfants à circoncire.

Dans le domaine du religieux, la circoncision contient les dogmes de la religion traditionnelle malgache. Cela nous montre que "les notions traditionnelles sont ancrées dans l'âme malgache"². Dans ce sens, les Malgaches n'ont point vis-à-vis de *Zanahary* (le Dieu suprême) la crainte

¹ Eugène Régis MANGALAZA, *La poule de Dieu, essai d'anthropologie philosophique chez les Betsimisaraka*, "La toilette funéraire et la préparation à la veillée funèbre", p. 156.

² Richard ANDRIAMANJATO, *Le tsiny et le tody dans la pensée malgache*, p. 18.

qu'ils éprouvent à l'égard des âmes des défunts. Par la suite, les Malgaches sont monothéistes et polythéistes à la fois, du fait que Dieu est en relation avec les hommes par l'intermédiaire des ancêtres. Par ailleurs, dans les différents *joro*, que comporte ce rite, nous constatons que l'invocation de deux mondes diamétralement opposés : le monde sacré (Dieu) et le monde profane. Le *tranobe* est le symbole de réconciliation du divin et de l'humain.

Les six tours du *tranobe* marque l'accomplissement de pèlerinage. Le *Saint Coran* confirme que la

“rentrée par l'arrière des maisons : les pèlerins préislamiques une fois sacralisés, ne se permettaient pas d'entrer dans la maison, avant d'avoir accompli le pèlerinage. En cas de besoin pressant, on évite d'entrer par un autre endroit que la porte”¹.

Mais quelques-uns reconnaissent le côté négatif de la cérémonie en disant qu'elle occasionne de trop grandes dépenses (physiques, financières et de temps). Pour cela, ils critiquent cette pratique comme un gaspillage. Vu l'évolution scientifique, leur faiblesse dans la connaissance des us et coutumes les conduit à briser leur propre tradition ancestrale. Pour cela, les gens prennent à la légère leurs propres coutumes ancestrales et ils courent pour adopter d'autres coutumes en consultant un médecin pour faire la circoncision et la plus célèbre des traditions étrangères : la circoncision à l'américaine.

Pour nous, Malgaches, la forte tendance à copier les étrangers nous conduira à perdre la sacralité de nos coutumes ancestrales. Nous avons donc coupé les liens avec nos ancêtres pour adopter les coutumes des autres. Cela nous montre que nous, les Malgaches, nous ne sommes pas

¹ *Le Saint Coran et la traduction en langue française du sens de ses versets*, note sur les sourates 2, p. 29.

très fiers d'être nous-mêmes. Nous rejetons notre propre culture en accueillant celle des autres.

Pour rehausser la dignité de notre culture traditionnelle, il faut donc la mettre à sa juste et à sa vraie place au sein des cultures de toutes les nations du monde, et aussi de prendre bien en main sa grande valeur, car notre culture traditionnelle nous vaut un brevet de marque du Malgache.

Est-ce qu'il est possible de reprendre encore la valeur de la culture malgache comme auparavant ?

BIBLIOGRAPHIE

I.- DICTIONNAIRES

- 1.- PAUL (Robert), *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, 1973, 1 898 p.
- 2.- RAJEMISA-RAOLISON (Régis), *Dictionnaire historique et géographique de Madagascar*, Fianarantsoa, Ambozontany, 1966, 384 p.

II.- OUVRAGES D'ORDRE GENERAL

- 3.- AUGUSTIN (Saint), *La Cité de Dieu, Livres I - X*, Paris, Nouvelle Bibliothèque Augustinienne, 1999, 638 p.
- 4.- MONTAIGNE (Michel), *Anthropologie ou l'homme au naturel*, Paris, Edition Fernand Nathan, 1979, 192 p.
- 5.- PLATON, *La République, Livre VII*, Paris, Edition Fernand Nathan, 1981, 111 p.

III.- OUVRAGES SUR MADAGASCAR

- 6.- ANDRIAMANJATO (Richard M.), *Le tsiny et le tody dans la pensée malgache*, Paris, Présence Africaine, 1957, 101 p.
- 7.- BERTHIER (Hugues), *Notes et impressions sur les mœurs et coutumes du peuple malgache*, Tananarive, 1933, 181 p.
- 8.- DESCHAMPS (Hubert), *Histoire de Madagascar*, Paris, Edition Berger-Levrault, 1960, 348 p.
- 9.- DUBOIS (Robert), *Olombelona, Essai sur l'existence personnelle et collective à Madagascar*, Paris, L'Harmattan, 1978, 160 p.

- 10.- FANONY (Fulgence), *Fasina. Dynamisme et recours à la tradition*, Tananarive, Travaux et Documents, n° XIV, Musée d'Art et d'Archéologie, 1975, 396 p.
- 11.- GENNEP (Arnold Van), *Tabou et totémisme à Madagascar*, Paris, 1904; 363 p.
- 12.- JAOVELO-DZAO (Robert), *Mythes, rites et transes à Madagascar*, Fianarantsoa, Ambozontany, 1996, 392 p.
- 13.- LAHADY (Pascal), *Le Culte betsimisaraka et son système symbolique*, Ambozontany, Fianarantsoa, 1979, 279 p.
- 14.- MANGALAZA (Eugène Régis), *Essai de philosophie betsimisaraka : sens du famadihana*, Centre Universitaire Régional de Tuléar, 1980, 79 p.
- 15.- MANGALAZA (Eugène Régis), *La poule de Dieu, essai d'anthropologie philosophique chez les Betsimisaraka*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1994, 331 p.
- 16.- MOLET (L.), *La conception malgache du monde, du surnaturel et de l'homme en Imerina*, tomes 1 et 2, Paris, l'Harmattan, 1979, 448 p..
- 17.- MOLET (L.), *Le bain royal à Madagascar*, Tananarive, Imprimerie Luthérienne, 1956, 239 p.
- 18.- MUNTHE (Ludwig), *La tradition écrite arabico-malgache, un aperçu sur les manuscrits existants*, London, Vol. XL, Part 1, 1979, 18 p.
- 19.- RABEHANTOANINA (James), *Ny fiheverana ny Ra ao amin'ny tsaboraha Betsimisaraka*, Antananarivo, 1987, 18 p.
- 20.- RABENIRINA (Jean-Jacques), *Le rituel mobilisateur de la circoncision (savatsy ou cérémonie de circoncision chez les Antanosy de Soamanonga)*. Thèse de doctorat en Ethnologie, Bordeaux II, Texte lu sur ordinateur de l'Université de Toamasina.

- 21.- RAKOTONIARY, *Le Fandrangitanaombilà (la circoncision) : sens et valeurs chez les Sihanaka*, Mémoire de maîtrise, Département de Philosophie de Toamasina, avec un index-glossaire, 1999, 196 p.
- 22.- SAMBO (Clément), *Folklore oral des enfants malgaches*, Institut National des Langues et Civilisations Orientales 2, Mémoire de D.E.A., Paris, 1988, 384 p.
- 23.- VIG (Lars), *Les conceptions religieuses des anciens Malgaches*, Tananarive, Imprimerie catholique, 1973, 72 p.

IV.- OUVRAGES RELIGIEUX

- 24.- *LA SAINTE BIBLE*, traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem, Paris, Editions du Cerf, 1961, 1 670 p.
- 25.- *LE SAINT CORAN* et la traduction en langue française du sens de ses versets, Editions Arabie Séoudite, 1410 de l'an de l'hégire, 673 p.

INDEX-GLOSSAIRE

Cet index reprend les principales notions traitées dans le mémoire. Pour les mots malgaches utilisés dans le travail, il joue également le rôle d'un glossaire, fournissant pour chaque terme ou chaque expression une traduction sommaire.

NOMS COMMUNS ET EXPRESSIONS

= A =

aéreza bolofio, lame puissante 46
Afiandrrofio nandrasana halaka ranomahery, Descendons, nous allons chercher l'eau sacrée, 40
ahandro sarona, cuisson recouverte de feuilles de *lingoza* 19
akoho fôtsy e ! Lilenao ô, la poule blanche e ! tu t'accouples avec ô ! 43
ala volon-jaza, première coupe des cheveux 20
alcool 37
amen 93
amin 93
anadà votraka araiaky, frère d'une fille de même ventre 69
ananas 13
ancêtres 41
andongobe, les aînés 43

anjara, la part, le sort, le destin 27
anjoron-trano, angle de la maison 29
antaka lahy, nom d'un grand arbre mâle 15
antaka vavy, nom d'un grand arbre femelle 15
antaka, nom d'un grand arbre 15; 16
arbre généalogique 69; 70; 89
aspersion 66; 67
assiette 29; 34; 44; 45; 51; 66; 77; 78
astrologue 30

= B =

bain(s) 50; 63; 64; 66; 67; 68; 87; 97
bambou(s) 34; 46; 77; 87
bambous jumeaux 66
bananier 13; 19
baptême 7; 37; 58; 59; 90
be, nombreux, grand 70
bénédition(s) 16; 20; 26; 27; 33; 41; 44; 45; 46; 48; 67; 71; 76; 79; 83; 91
betsa, jus de la canne à sucre fermenté 30; 31; 39
betsimihilana, nom d'une perle 29
Bible 5; 91; 92; 93
bilaha, une plante dont l'écorce sert de ferment à la fabrication du jus de la canne à sucre 30; 31

bœuf(s) 22; 23; 21; 43; 51
bucrane 87

= C =

café 39
caféier 12
calebasse 86; 87
canne à sucre 31
cannibalisme 47
cérémonie(s) 5; 7; 10; 16; 18; 19;
20; 21; 22; 26; 27; 29; 31; 32; 34;
37; 38; 39; 42; 45; 46; 49; 51; 52;
61; 63; 69; 70; 72; 73; 74; 76; 77;
80; 81; 82; 86; 87; 96
chansons accompagnées de danses
traditionnelles 21
chansons folkloriques 21
chant du coq 40; 56; 88
chiens 49
christianisme 89; 90
cicatrisation 49; 51; 87
circonciseur 32; 37; 46; 47; 48; 60;
67; 77
circoncision 5; 6; 7; 8; 10; 20; 23;
25; 26; 29; 33; 37; 38; 42; 44; 45;
46; 47; 48; 49; 51; 52; 54; 55; 56;
58; 59; 60; 61; 62; 63; 64; 65; 66;
68; 69; 72; 74; 76; 77; 80; 81; 82;
84; 85; 86; 87; 88; 89; 90; 96; 97;
98
circoncision à l'américaine 98

communauté des hommes 56; 58;
64; 67; 86; 88; 96; 97

communauté villageoise 35
coq 46
Coran 92; 93; 98
cosmos 7; 75; 76; 97
coupe ses cheveux 20
culture 6; 7; 12; 13; 69; 70; 72; 76;
80; 81; 89; 90
culture malgache 8
culture traditionnelle 99

= D =

décès 59
destins 27; 29
devin-astrologue 27; 30; 87
devin-guérisseur 26; 27
devins-guérisseurs 93

= E =

eau lustrale 77
encensoir 45

= F =

fady 20; 37; 38
fady hena, abstinence de viande
51
fady, tabou, interdit 20; 36; 37
fafiambarana, annonce 34
fafy rano, aspersion d'eau 45
famadihana, exhumation 18; 21;
22; 102

famoahana am-patana, première
sortie du foyer après
accouchement 49
fatalité 89
fisokina 87
fokon'olo, communauté
villageoise 35
Forces surnaturelles 42

= G =

girofler 12

= H =

handeha hitalaho, on va aller
demander, prier 16
hasina, sacralité, nom d'une
plante 27; 67; 79; 80
hasiny, une plante sacrée
(*dracoena reflex-Lam*) 45
hazomanga 86
hémorragie 42; 86; 89
hémorragie mortelle 38
hénouthéisme 76
herméneutique 7
hindouisme 92
hitalaho, aller demander, prier 16
hitam-biby niany ny volana, la
lune est vue par l'animal 61
hosiky, chanson traditionnel 22
hozona, conjuration, imprécation
21

= I =

inceste 37
intégration 57; 58; 64; 67; 85; 86;
88; 97

= J =

jiro 87
joro an-kelim-bolana, invocation
faite au moment où la lune est
dans sa phase descendante 72
joro fafy rano, invocation
accompagnée d'aspersion
d'eau 20; 44; 45; 46; 72; 74; 77;
90
*joro fangataham-pitahiana amin-
drazana*, invocation pour
demander la bénédiction des
ancêtres 41
joro folak'andro, invocation faite
dans l'après-midi 72
joro maizim-bolana, invocation
faite au moment où la lune est
dans sa phase descendante 72
joro miaka-bolana, invocation
faite au moment où la lune est
dans sa phase ascendante 72
joro miakatr'andro, invocation
faite dans la matinée 73
joro mihilan'andro, invocation
faite dans l'après-midi 72
joro, invocation sacrée, prière
ancestrale 31; 33; 41; 42; 44;

45; 46; 66; 70; 71; 72; 73; 74;
75; 76; 79; 81; 83; 98

juifs 54; 90

jupe 48

= **K** =

kalanoro, génie forestier 18

kaolin 44

kasaka, feuille morte de l'arbre
des voyageurs 45

kisaly, pagne, tissu non cousu 41;
46

kiso lombofio, une pièce de
bambou tranchante 46

kitamby, pagne, tissu non cousu
porté par les hommes dans
certaines cérémonies rituelles
46

= **L** =

lahatra, destin, sort 27

lamba, tissu, linceul 22

lambahoany, pagne, tissu non
cousu porté par les hommes
dans certaines cérémonies
rituelles 40; 41; 46

lance 87

langara, hangar, lieu où se
déroule la veillée 32; 36; 39;
40; 87

laza, célébrité, nom du rite de la
circoncision chez certains

groupes betsimisaraka 86; 87;
88

lekaleka, assiette 44; 66; 77; 78

letchi 13

lignage 25

lignages maternels 25

limonade 39

linceul 22

lingoza nom d'une plante (plante
Afromumum angustifolium) 19;
33; 41; 51

liturgie traditionnelle 6; 8; 65

lovan-tsofina, tradition transmise
de bouche à oreille 14

lune 27; 61; 72; 76

= **M** =

mafiampatafia, garder au chaud
une accouchée près du foyer 19
mafiati-damba *amin-drazana*,
donner des tissus aux ancêtres
22

mahazoa *fangatsiahatsiahana*
hatrany, soyez rafraîchi ! 20

mamoha anao rano ty zaho e,
halaka ny fahatsarafina, je te
réveille, ô eau, et nous te
chercherons pour demander le
bien 42

manarim-bitana, redresser le
destin 29

mangataka, demander, prier 71

mangatsiatsiaka manaranara, être
rafraîchi, être en bonne santé
58
manguier 13
manjakabenitany, nom d'un arbre
prestigieux 29
manjary maty hasify, la sacralité
disparaît 57
mariage traditionnel 19
mazava, clair, de couleur claire
58; 59
médecin 98
miel 30; 31; 42
mifana, rester au chaud près du
foyer 19
migrations 16
mijibika miorika, plonger dans
l'eau dans le contre-courant de
l'eau 43
mijoro, invoquer, prier 71
moasy, le devin-guérisseur,
l'astrologue, 27; 28; 29; 30
monothéisme 90
mosquée 59
mozinga 86; 87
mpamora, le circonciseur 47; 48
mpijoro, l'officiant, le prêtre
traditionnel 41; 42; 59; 67; 72;
74; 76; 78; 80; 90
mpimoasy, le devin-guérisseur 26;
27; 93
musulmans 54; 59

= **N** =

nénuphar 29
neveu(x) 32; 40; 42; 43; 46; 48;
50; 51; 69; 70; 87

= **O** =

océan Indien 10
orant 41
orim-bato, cadeau de mariage 19
ôro, être ramassé en bloc en un
tout 71
osika antiromba, chansons
traditionnelles grivoises. Les
Antiromba sont des
Betsimisaraka qui veulent
prononcer la plupart du temps
des mots qui tournent autour du
sexe 43
osika, chanson folklorique
traditionnel 39

= **P** =

pantalon 48
parrain 37
patriarche 25; 44; 47
pèlerinage 98
pèlerins 98
pénis 63; 67
phallus 51
phimosi 63
plaie 20; 47; 48; 49; 50; 51; 58
porcelaine blanche 66

prépuce(s) 32; 46; 47; 48; 49; 54;
61; 63; 66; 68; 69; 70; 75; 86;
87; 88; 89
puberté 63

= R =

rano malaza, eau célèbre 44

rano tsy dikavim-borona, de l'eau
non encore enjambée par un
oiseau 44
ranomahery, eau forte, de l'eau
utilisée dans la cérémonie de la
circoncision 27; 33; 39; 40; 41;
42; 43; 44; 46; 49; 56; 62; 63;
64; 67; 83; 86; 87; 97
ranon-joro, eau provenant de
l'invocation 66
rasa volafia, partage de la parole,
discours 21
rasaharena, le partage des biens
au mort 22; 23
ravenala/ravinala, arbre des
voyageurs 19; 34
ray aman-dreny, parents, les
personnes respectables 34
razana, ancêtre 18; 42; 71; 78; 79
razzias 17
relation à plaisanterie 37
religion chrétienne 59; 90; 92
religion malgache 90
religion musulmane 59

religion traditionnelle 60; 90; 91;
93; 97
religions 89; 91
renaissance 49; 61; 62; 64; 67; 68
rhum 39; 87
rite traditionnel 6; 10; 23
riziculture 13
rue de l'Indépendance 16
rue de Lyon 16

= S =

sacralité 7; 27; 57; 78; 79; 80; 81;
82; 90; 92; 98
sacralité divine 92
sacrificateur 41; 42
sagesse 35; 93
sagesse divine 92
sagesse stoïcienne 97
sambatra 86
sang 47; 49
sary ambana, jumeaux 33
sépulcre ancestral 88
signes 6; 7; 64; 65; 66; 68; 97
sikidy, géomancie 27; 91; 92; 93
sinton-dingoza, jeune pousse de
lingoza 41; 42
soleil 33; 72; 73; 74; 76; 77
sorabe 91; 92; 93
sosoa, du riz cuit avec beaucoup
d'eau 50
symboles 6; 7; 64; 65; 66; 79

= **T** =

tanrecs 35
telimoafia, avaler sans mâcher 47
 thé 39
toa-drazana, la boisson alcoolisée
 des ancêtres 31
toaka, rhum 66
 tombeau collectif 60
tompon'ny rano, les maîtres de
 l'eau 40
totodia, danse traditionnelle 32;
 39
 tradition 7; 20; 40; 51; 60; 74; 86;
 87; 88; 92; 98
trafiobe la grande case
 communautaire occupée
 généralement par le chef du
 clan 32; 33; 36; 38; 43; 44; 46;
 48; 66; 87; 98
 Trinité 90
tromba, possession par des esprits
 18; 91
tsaboraha, un rite cérémoniel 18;
 39; 42
tsangafio, une pièce d'argent
 massif de valeur cinq francs sur
 laquelle on trouve représentées
 trois personnes debout 45
tsiko, prépuce 47; 61; 63; 64; 68;
 69; 70; 88
tsilaindoza, sorte de perle 29
tsimandrimandry, veillée 21; 32;
 36; 37; 38

tsinjaka, danse 21
tsolabe, animation de la
 cérémonie par des chants et des
 danses 42
tsy misaraka, qui ne se sépare pas
 70

= **U** =

us et coutumes 98

= **V** =

*valo ila ñy öla ary ñy aiña tsy
 ifandroritana*, l'homme a huit
 côtés et on ne se dispute jamais
 25
 vanillier 12
vavy, femelle 58
Védas 92
velon-dray aman-dreny, vivant de
 père et de mère 40; 77
 vertu 27
 viande de porc 37
 viande de zébu 51
 vie 25; 26
vintana; destin, sort 27; 28; 29; 33
 virilité 57
voavositra, circoncis 48
volafotsy tsanganolo, ancienne
 pièce de cinq francs en argent
 massif 77; 80

<i>volafotsy tsanganôlo</i> , ancienne pièce de cinq francs en argent massif 79	Zébu 86; 87 <i>zokiolona</i> , l'aîné 44; 45
<i>volafotsy</i> , argent massif 66; 80; 81	
<i>volatsanganolo</i> , ancienne pièce de cinq francs en argent massif 79	
<i>volon-drano</i> , bambou pour puiser de l'eau 33; 40; 42; 43; 44	
<i>vosi-Janahary</i> , circoncis dès le sein de la mère 48	

= Z =

<i>zafin-tany</i> , autre nom du sacrificateur 41	
<i>zamanjaza</i> , oncle maternel 39; 40; 42; 43; 44; 46; 47; 48; 50; 60; 61; 66; 68; 69; 70; 75; 86; 87	
<i>zanaky ny lahy</i> , les enfants du/des frère(s) 32; 39	
<i>zanaky ny mpianadà</i> , les enfants d'un frère et d'une sœur 69	
<i>zanaky ny vavy</i> , les enfants de la sœur 39	
<i>zaza tsianono</i> , enfant mort avant l'apparition des dents 59; 60; 61	
<i>zaza tsianono</i> 58; 59; 60	
<i>zaza tsianono</i> enfant mort avant l'apparition des dents 59	
<i>zaza tsy vita</i> , enfant non circoncis 59; 60	
<i>zaza vita</i> , enfant circoncis 59	

**NOMS PROPRES DE
PERSONNES**

= F =

= A =

Abraham 5; 85
Andrianampoinimerina 88
Anjoaty 55
Antambahoaka 86
Antandroy 86
Antemoro 49
Antiromba 50

Fanony 31
Fostin Be 3
François 3

= G =

Greco 90

= H =

= B =

Barrav 93
Basolo 3
Beandalana 3
Befotsy 3
Berthier 38; 63; 80
Bezely 3
Bezo 3
Bisidiny 3

Hébreux 85
Horace 3
Huisman 92

= I =

Intsay 3
Isaac 85
Israël 85

= J =

= C =

Christ 90; 91

Jacob 85
Jésus 90
Jésus-Christ 54
Josué 85

= D =

Deschamps 17
Dieu 16; 18; 28; 29; 41; 45; 60;
70; 71; 74; 75; 83; 85; 90; 91;
92; 93; 97; 98

= K =

Kapita 3

= 114 =

= **L** =

Tsaravelo Jacquot 3

Lahady 86; 88

= **V** =

Léonard Betalata 3

= **M** =

Valambanina 3

Vergez 92

Vezo 88

Malgaches 22; 23; 29; 30; 89; 90;
91; 92; 93; 97; 98

Victorine 3

Mangalaza 34; 44; 55; 56; 57; 62;
67; 72; 97

= **Z** =

Molet 47; 58; 60; 62; 83

Zafiahary 28; 42; 45; 59; 61; 65;

Mondain 60

67; 74; 76; 78; 81; 83; 90; 91;

Munthe 27; 28

92; 93; 97

Platon 22

Zénon 97

Prosy 3

= **R** =

Rabemananjara 30

Radama I 17

Rakotoniary 61; 68; 73

Ramaromanompo 16

Ranginaly 19; 20

= **S** =

Saint Augustin 77

Sainte-Mariens 88; 89

Sambo 37

= **T** =

Tabavy 3

NOMS PROPRES DE LIEUX

= A =

Ambinanin' Antalaha 17
 Ambinany 40
 Ambodikakazo 3
 Ambodipont 3
 Ambohitsara 3
 Andapa 10
 Ankavanana 39; 40; 45; 50
 Ankoalabe 15
 Antakarana 17
 Antalaha 3; 5; 6; 7; 10; 12; 13; 14;
 15; 16; 17; 18; 22; 23; 29; 31;
 35; 37; 38; 41; 43; 49; 52; 55;
 57; 58; 59; 61; 66; 69; 72; 78;
 86; 87; 88; 96; 97
 Antalahy 15
 Antanandahy 15
 Antanandehilahy 15
 Antongil 17
 Antsahanandriana 3; 17
 Antsinjomiseky 3
 Antsiranana 5; 10

= C =

Citium 97

= D =

Diego-Suarez 5

= E =

Egypte 85

= I =

Imerina 86

= M =

Madagascar 5; 10; 86; 88; 89
 Maroantsetra 10; 16

= P =

Parc National de Masoala 13
 pont Marie-Jeanne 15

= S =

Sainte-Marie 89
 Sambava 10; 16
 SAVA (Sambava, Antalaha,
 Vohémar, Andapa) 10
 Standardisation 16

= T =

Tanandehilahy 15
 Titingue 17
 Toamasina 6; 13

= V =

Vohémar 17

TABLE DES MATIERES

ANALYSE DE LA CIRCONCISION CHEZ LES BETSIMISARAKA DE LA REGION D'ANTALAHA.....	1
REMERCIEMENTS	2
LISTE DES INFORMATEURS	3
INTRODUCTION	4
PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DU CADRE D'ANTALAHA, TERRAIN D'ETUDE	9
CHAPITRE I : SITUATION GEOGRAPHIQUE	10
LOCALISATION ET CARTE DU DISTRICT D'ANTALAHA	11
CHAPITRE II : LE CONTEXTE HISTORIQUE	14
I.- SELON LA LEGENDE.....	14
II.- SELON LES RECITS	15
III.- SELON D'AUTRES VERSIONS	16
A.- PREMIERE VERSION	16
B.- DEUXIEME VERSION.....	17
CHAPITRE III : LE CONTEXTE SOCIO-CULTUREL.....	18
I.- LE MARIAGE.....	19
II.- LA NAISSANCE	19
III.- LA PREMIERE COUPE DES CHEVEUX (<i>ALA VOLON-JAZA</i>) ...	20
IV.- LA MORT	21
DEUXIEME PARTIE : ETUDE DESCRIPTIVE DE LA CIRCONCISION	24
CHAPITRE I : LA PREPARATION DU RITE	25
I.- LA CONSULTATION DU <i>MPIMOASY</i> , <i>MOASY</i> OU <i>OMBIASA</i> POUR CHOISIR LE JOUR FASTE.....	26
1.- LE <i>MOASY</i>	27
2.- LE <i>VINTANA</i>	28
II.- LES ELEMENTS NECESSAIRES	30
1.- LE <i>BETSA</i>	30
2.- LE <i>LANGARA</i>	32
3.- LES <i>VOLON-DRANO</i> (BAMBOUS DE PUISAGE TRADITIONNEL).....	33

CHAPITRE II : LE RITE.....	36
I.- LA VEILLE AU SOIR DE LA CEREMONIE.....	36
1.- LES ENFANTS A CIRCONCIRE ET LEURS PARENTS.....	36
2.- LE <i>TSIMANDRIMANDRY</i>	38
II.- LA PRISE DU <i>RANOMAHERY</i>	40
1.- LE <i>JORO</i> LORS DE LA PRISE DU <i>RANOMAHERY</i>	41
2.- LE <i>JORO FAFY RANO</i> (ASPERSION)	44
III.- LA CIRCONCISION.....	46
1.- L'ENLEVEMENT DU PREPUCE	46
2.- LA SORTIE APRES LA CICATRISATION DE LA PLAIE	50

TROISIEME PARTIE : REFLEXIONS PHILOSOPHIQUES SUR LA CIRCONCISION 53

CHAPITRE I : SENS ET VALEUR DE LA CIRCONCISION DANS LA VIE DES BETSIMISARAKA	54
I.- SENS DE LA CIRCONCISION	54
1.- L'ORIGINE DU MOT CIRCONCISION	54
2.- L'IDEE FONDAMENTALE DE LA CIRCONCISION	55
II.- LES VALEURS FONDAMENTALES DE LA CIRCONCISION....	56
1.- DU POINT DE VUE PHYSIQUE.....	56
2.- DU POINT DE VUE MORAL.....	58
CHAPITRE II : QUELQUES SIGNES OU SYMBOLES EMPLOYES DANS LA CIRCONCISION	65
I.- L'ASPERSION : LE BAIN DES ENFANTS A CIRCONCIRE ET L'ENLEVEMENT DU PREPUCE	67
II.- LE <i>ZAMANJAZA</i>	69
III.- LE <i>JÔRO</i>	71
1.- LE SENS DU MOT <i>JÔRO</i>	71
2.- LES VALEUR DU <i>JÔRO</i> EN GENERAL	74
IV.- LES BAMBOUS JUMEAUX	76
V.- LE <i>LEKALEKA</i>	77
VI.- LE <i>VOLAFOTSY</i>	78
VII.- LE <i>TOAKA</i>	81
VIII.- L'EAU CELEBRE	82
IX.- LE NOMBRE SIX.....	83
CHAPITRE III : LES RAPPORTS DES PHILOSOPHIES ANTIQUES AVEC CELLES DES MALGACHES	84
I.- LE RAPPORT DE LA CIRCONCISION AVEC QUELQUES CONCEPTIONS SIMILAIRES ET CERTAINES PENSEES	84

II.- LE RAPPORT ENTRE LA RELIGION MALGACHE ET LE CHRISTIANISME	89
III.- EQUIVALENCE ENTRE LE <i>SIKIDY</i> , LA <i>BIBLE</i> ET AUTRES LIVRES SACRES	91
CONCLUSION	95
BIBLIOGRAPHIE	100
I.- DICTIONNAIRES	10
0	
II.- OUVRAGES D'ORDRE GENERAL	10
1	
III.- OUVRAGES SUR MADAGASCAR	10
1	
IV.- OUVRAGES RELIGIEUX	10
3	
INDEX-GLOSSAIRE	104
TABLE DES MATIERES	116